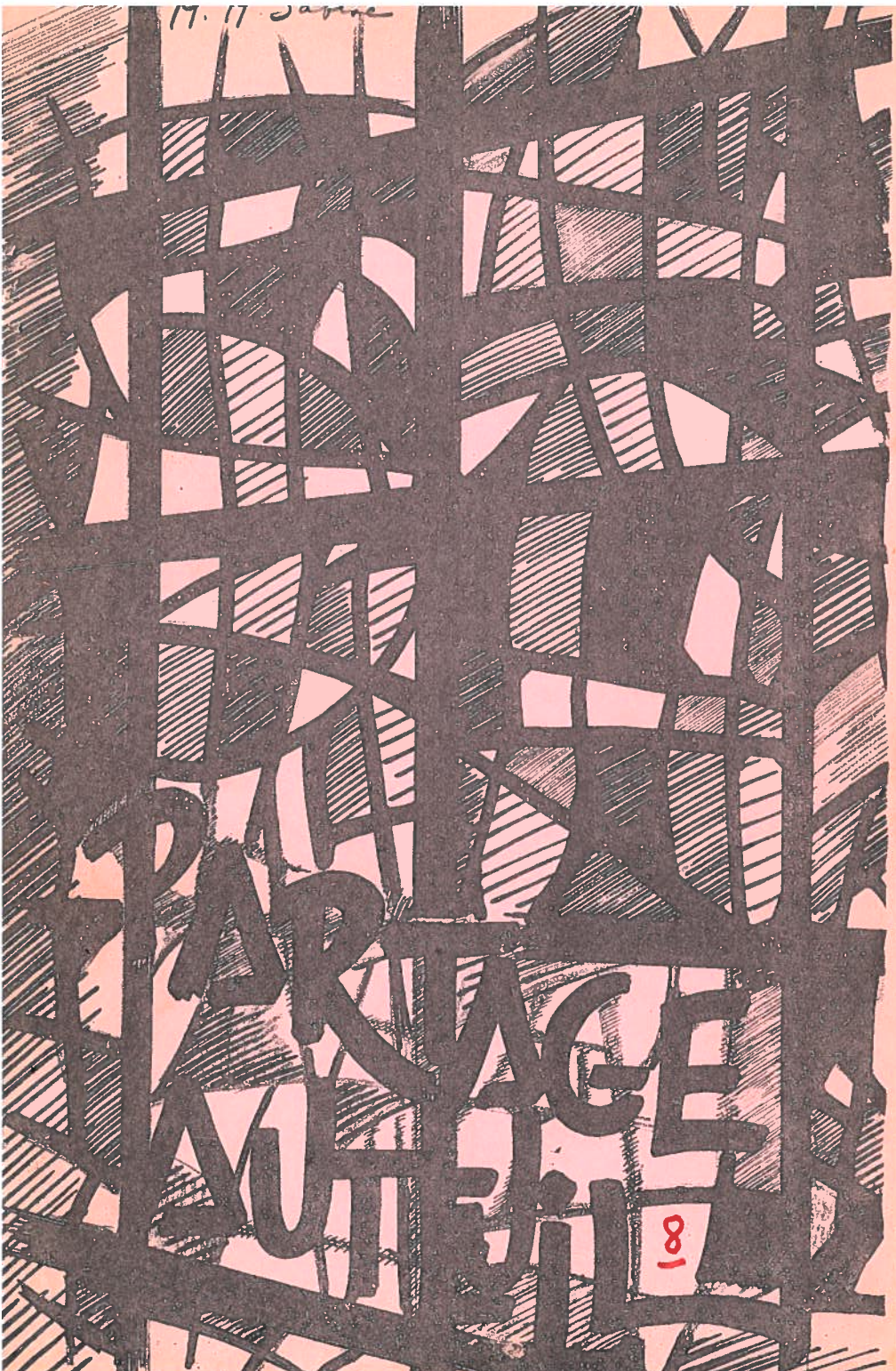


17. 11 Jahre



PARADISE
WUTTEIL

8

4
1

8

TABLE DES MATIERES

Chronique Familiale	page	1
Pour mieux comprendre N.M.F.		5
Bonne Nouvelle à propos de la Béatification		8 bis
Formule de Profession		8 ter
Une précision		8 ter
Une expérience de vie le « Mois de Prière »		9
L'Association de Notre Dame de Salut		13
Chronique des Livres		17
Chronique Liturgique		19
Courrier des Lecteurs		28
Dossier de l'Argentine		29
Rencontre avec le Cardinal MARTY		47
Le 3e AN & les 30 JOURS en 1974		50
Liste session des Supérieures		51
" " des Jeunes Professes		52
" " Diaposra		53
Voyages de M. Hélène		54
Agenda . Communauté générale		54
Lettre Secrétariat général		55



partage-auteuil - n° 8
août 1973

CHRONIQUE FAMILIALE

Vous serez sans doute étonnés de recevoir le N° 8 de « Partage-Auteuil » si vite après le précédent. « C'est vrai que c'est un peu contraire à nos habitudes : ordinairement, nous tâchons d'espacer davantage les n° afin de vous éviter la saturation ! »

Mais cette-fois, impossible de vous envoyer un numéro en septembre; à la fin des sessions d'été, comme nous l'avions fait en 1971 et 1972, puisque cette année nous serons à Abidjan. « Et après le CGR, la communauté générale ne rentrera pas tout droit : chacune de nous passera par un pays de l'Afrique de l'Ouest (voir plus loin les détails donnés dans l'Agenda). « Puis, ce seront quelques jours de vacances ainsi que notre retraite à Lourdes. « Ensuite, certaines d'entre nous devons se rendre à Rome pour des réunions. « Tout cela mènera bien tard, et nous ne voudrions pas attendre le Nouvel An pour reprendre le contact !. »

Alors, aujourd'hui, ce sera un petit « Partage-Auteuil » qui veut simplement venir vous dire bonjour, en rejoignant chacune là où elle est, et vous assurer combien Auteuil et sa population actuelle de 150 soeurs se sent un coeur universel et fraternel, plus proche de vous que jamais. «

La grande invasion, attendue ici avec amour chaque année, commença au début du mois de juillet. « Le 4 au soir, tout le monde était là : vous voyez le tableau familial, chaleureusement sympathique et bruyant. Partout des embrassades, en espagnol, en italien, en anglais, en français, en japonais, en swafli, en malayalam. « Auteuil en été, c'est un peu la Tour de Babel, mais avec la différence que lorsqu'il y a une difficulté de langage, elle se résoud dans la bonne humeur, le sourire, la disponibilité des interprètes, l'unité dans la diversité. «

Auteuil, actuellement, c'est la cohabitation (aussi entassée que cordiale) de sept communautés distinctes. « Alors, tous les soirs, sur la pelouse encore ensoleillée par les derniers rayons, les sept groupes se forment et l'on finit la journée chacun dans sa bergerie. « Mais il y a aussi des moments de rencontre inter-communautaires : p. ex. « tous les jours entre 13 h.30 et 15 h. , puis

après le dîner jusqu'à 20 h.30, c'est le moment des tours de jardin en multiples petits groupes. « Là aussi, le coup d'oeil montre l'unité dans la diversité : visages jaunes, noirs ou blancs ; habits violets, habits mauves d'Afrique ou des Etats Unis, habits blancs du Brésil ou de la Tanzanie, habits beiges du Rwanda et habits khavi de l'Inde... »

Plusieurs conférenciers et théologiens de valeur ont accepté de venir parler aux sessionnistes, et presque toujours terminent la journée en célébrant l'Eucharistie. « Alors les prières universelles, souvent spontanées, reflètent bien les grâces reçues à travers les exposés et les échanges. « Le premier invité en date et en importance fut le Cardinal Marty : une fois de plus, il se montra l'homme de Dieu, tout entier donné au Christ et à ses frères, le père attentif, simple, tellement abordable, plein de bon sens et d'humour. « Impossible de résumer en quelques lignes le message qu'il nous apporta : nous en donnerons de larges extraits un peu plus loin dans ce numéro. »

Vint ensuite le Père Manaranche, s.j., « l'un de ces jeunes théologiens qui semblent devoir prendre demain la relève de chefs de file aussi influents que des Pères Congar ou de Lubac. « Nous lui avons demandé de nous parler de toutes les grandes questions contestées aujourd'hui : engagement-fidélité, autorité-obéissance, Eucharistie, prière... » « Même si le langage du Père Manaranche, étincelant de vivacité, bourré d'images inattendues, et au vocabulaire aussi personnel que peu académique, n'est pas toujours facilement accessible aux non-francophones, on ne peut qu'être émerveillé par la profondeur, la solidité, l'ouverture de sa pensée théologique. « Il vit lui-même ce qu'il a écrit à propos du saint dont a besoin notre monde moderne : un homme auquel toutes les audaces sont permises parce qu'il est attaché au Christ sans le lâcher d'une semelle. »

Quelques jours plus tard, ce fut le tour du Père Besnard, o.p., « qui vint nous développer le chapitre des profondeurs de l'être, de son livre « Chemins et demeures ». « Comme le disait Sainte Catherine de Sienne, on ne peut vivre l'Evangile sans la connaissance de Dieu et la connaissance de soi. « Connaissance de Dieu, de sa miséricorde ; connaissance de soi : de notre péché, mais aussi de

notre possibilité de conversion, du dessein de Dieu sur nous. « Connaissance de Dieu et de soi vont de pair : plus la lumière se fait, et plus elle montre les ombres. « Les profondeurs de l'homme sont ambivalentes; mais plus on pénètre dans les profondeurs de Dieu, et plus on découvre qu'elles sont amour. »

Nous avons eu le Père Manaranche : et voici maintenant son « patron » : le Père Heckel, s.j., directeur des « Cahiers de l'Actualité religieuse et sociale », auxquels il travaille avec lui. « Le matin, le Père Heckel nous fit un exposé très neuf, très personnel, sur le thème : « Libération humaine et salut en Jésus-Christ », en partant de l'Evangile de la multiplication des pains. « Aucune d'entre nous ne pourra plus relire cet épisode sans se souvenir du commentaire si riche, analysant l'attitude de Jésus : profondément accueillant à cette libération à laquelle aspirent les hommes : libération sous tous ses aspects, y compris matériels ; ensuite, une rupture : Jésus se refuse à toute ambiguïté. « Et enfin, Jésus sensibilisant les hommes à une libération d'un autre type, qui ne se réduit en aucune manière à une libération terrestre. « L'après midi, le Père nous parla de Paul VI avec l'amour d'un vrai fils de l'Eglise : à l'occasion du 10e anniversaire de l'élection du Pape, il venait de relire d'un bout à l'autre tous les textes pontificaux des audiences du mercredi et nous a montré quelle mine de renseignements on peut y puiser pour mieux connaître la physionomie de Paul VI, son caractère, son âme, ses préoccupations et ses réalisations apostoliques. »

Il faudrait citer encore le Père Holstein, venu parler des courants théologiques actuels. « Actuellement, la plupart des soeurs sont en retraite : une cinquantaine d'un côté avec le Père Durrwell, et une cinquantaine de l'autre avec le Père Goussault. « Après la retraite, il restera au programme : une visite de chaque groupe à l'UNESCO, avec séance organisée sur le thème de l'Education : projection de deux films documentaires ; exposé fait par un spécialiste ; réponses aux questions ; distribution de documentation. « Une journée avec le Père Valero, Provincial des Provinciaux jésuites d'Espagne (il viendra nous parler de l'obéissance et du discernement). « Un jour avec le Père de Monléon qui a un don spécial pour parler de la Vie de Dieu, du mystère trinitaire. »

Le 15 juillet, nous avons accueilli avec joie M.M. Denyse qui reste un bon moment à Auteuil avant de rejoindre sa nouvelle maison : Lourdes, où elle sera chargée de la seconde communauté qui se crée pour l'accueil et les retraites. 'Les constructions n'étant pas finies, les soeurs de la future communauté sont encore dispersées actuellement. '

Auteuil aussi a eu des changements dans ses communautés : il y a maintenant deux communautés de formation : l'une est Millet, l'autre est Lamazou. 'La responsable de la communauté Millet est Soeur Monique Elisabeth, arrivée ici depuis le début de Juillet, en remplacement de Soeur Victorina qui continue ses études en Angleterre. 'Soeur Jacqueline, chargée de la catéchèse à Lamazou, reste en même temps responsable des études des jeunes soeurs des deux communautés de formation. '

Et maintenant Auteuil s'associe par le coeur et la prière à la préparation de Soeur M. Astérie (rwandaise) qui fera sa Profession le dimanche 29 juillet, entourée de ses amis africains qui résident à Paris. '

Une quinzaine d'AMA font leur stage en ce moment, 'sous la conduite d'une équipe composée principalement de Mademoiselle Demay, Soeur Françoise Isabelle, Soeur Ignace Christine, Soeur Claire Myriam et Soeur Catherine (cette dernière venue de Boitsfort dans ce but). 'Leur stage se terminera le 10 août comme les sessions. '

Déjà, nous vous disons de quel coeur nous vous serons unies en notre fête du 15 août ; comme chaque année, nous irons assurer le chant à la Messe solennelle célébrée à Notre Dame de Paris. 'Le 16, nous anticiperons le fête de Mère Hélène, car cette fois les 18 et 19 août se passeront moitié en avion, moitié en Afrique. '

A toutes et chacune, joyeuse et sainte fête de l'Assomption, avec l'affection si grande de la communauté générale. '

soeur Thérèse de M. Im.

pour mieux comprendre notre Mère Fondatrice.

Chères Mères et chères soeurs.

Vous allez recevoir un volumineux exemplaire des lettres in extenso de M.M. Eugénie et du P. d'Alzon de 1841 à 1844. Il est très important de lire la préface de soeur Françoise Isabelle qui a fait aussi des fiches par « thèmes » mais cela reste à consulter aux Archives

Nous aimerions avant de poursuivre notre travail connaître vos vraies réactions sur cette première tranche de la vie de Notre Mère Fondatrice, si importante comme tous les débuts !

Je voudrais aujourd'hui vous partager les découvertes, réflexions et convictions qu'un rapport constant avec notre vénérable Mère Fondatrice me permet de faire.

Notre Mère est profondément humaine, abordable, imitable. Rien en elle d'extraordinaire. Elle est devenue sainte non pas en un jour, mais à la longue au milieu de vicissitudes que toutes nous pouvons connaître bien que les siennes aient été très nombreuses et très douloureuses.

Je suis frappée de la richesse de sa nature qui offre tous les contrastes et risquerait de donner le change si on ne regardait qu'un côté :

- Elle est éminemment raisonnable et de bon sens quand il s'agit des autres et de l'oeuvre, et embrouillée, parfois scrupuleuse, avec un complexe de culpabilité quand il s'agit d'elle-même.

- Fière et indépendante mais assoiffée d'obéissance et d'humiliation avec son directeur. Il semblerait que son premier début de direction avec Mr Combalot ait déformé quelque chose en sa psychologie dont elle se ressentira longtemps et qui la poussera à trop d'introspection.

- Sensibilité féminine d'une délicatesse peut-être exagérée, et, jusqu'à la quarantaine, un « agere contra » qui la fait extrêmement souffrir.

- Un savoir-faire exceptionnel dans les affaires, qu'elle tenait de son Père, et une lassitude, voire un dégoût pour tous les soucis temporels. (

- Une nonchalance naturelle et une puissance de travail peu commune dans un labeur écrasant. (

- une horreur intuitive pour les mortifications afflictives violentes et la soumission à ce qui lui était imposé de manière peut-être imprudente. (Plusieurs fois M. Th. Em. demanda grâce pour elle. (

- une faible constitution physique depuis son enfance et qui ne se fortifiera que vers la cinquantaine. (

Cet aspect des souffrances physiques de N.M.F. m'était complètement inconnu et explique sa compassion et son amour pour les malades. (Il y a là toute une étude à faire pour la consolation de nos chères infirmes). (

- Une marche audacieuse vers la démocratie sociale et des préjugés aristocratiques indéniables venant de sa famille, de son milieu et de l'époque. (Le P. d'Alzon tenait du grand Seigneur, comme elle de la grande Dame, et cela explique un culte de l'honneur qui n'est certes pas entièrement négatif et qu'ils ont « surnaturalisé » ou « sublimé » l'un et l'autre. (

Quelle sera donc, dans cette complexité, la ligne unificatrice permettant de comprendre sa psychologie ?

« J'ai un désir d'être sainte qui fait toute ma préoccupation ». (Elle tient toujours le cap, et pas un jour ne renonce à la sainteté par amour qu'elle a entrevue comme une volonté certaine de Dieu et le seul moyen d'accomplir l'oeuvre dont Il l'a chargée : « Dans mes secrets d'amour avec Lui, je crains tant un seul retour de vanité que je n'ose convenir, même avec moi, de mon bon désir. Tacitement, je sais que J.C. le connaît, et cela revient à ma devise : « vous savez bien que je vous aime. » Il le sait bien plus que je n'ose le savoir moi-même ». (l. 1592 du 12 sept. 1843). (

En étudiant ses rapports avec le P. d'Alzon je suis arrivée à cette conclusion :

N.M. n'a jamais vraiment aimé son père. Mr Jacques Milleret était froid, distant, et la séparation du ménage qui a suivi sa ruine, 1830, le second mariage, 1844, n'étaient pas motifs de

rapprochement !

Privée de sa mère en 1832, sentant un vide affreux pour un coeur si aimant, elle a cherché un appui fort d'abord chez Mr de Franchessin qui avait 27 ans de plus qu'elle et qu'elle appellera son oncle mais qui n'était qu'un cousin très éloigné. (Là aussi il y aurait une étude intéressante à faire !)

Quand elle rencontre Mr Combalot elle se donne à lui et à l'oeuvre avec toute sa générosité, son sens de l'absolu des droits de Dieu, mais ne recueillera que déception...

Écoutons ce cri de détresse au moment de la rupture 1841 : « Si Dieu t'eût voulu épouse, ce n'est pas Mr Combalot que tu eusses rencontré. Depuis tant d'années quelqu'un t'eût purifiée, guidée. On t'eût conservé ce mépris de toi avec lequel tu venais, on eût profité de la bonne volonté. » Expectans, expectavi, et non. »

Quand l'abbé d'Alzon va accepter de la diriger (16 juillet 1841) elle se donnera avec une confiance totale, attendant peut-être trop de ce secours paternel qui lui avait toujours manqué. Cependant tout ira bien jusqu'en 1846. « Alors, il y aura des incompréhensions, des embrouillages que l'extrême sensibilité de N.M. ressentira plus que de raison. »

« Mon caractère, ma nature, Dieu me les a donnés, je ne les discute pas ; peut-être s'il n'y avait pas autant de tendresse et une puissance d'affection aussi grande, une passionnée enfin, n'aurais-je pas le pouvoir humain de vous être aussi dévouée » (l. 2298).

Le Père de son côté écrit : « Je ne puis me mettre aux pieds de N.S. sans qu'Il me presse de vous forcer à être toute sienne, et il y a chez moi quelque chose de plus en plus intime, qui est excessivement jaloux de votre sainteté. » (27 janvier 1847). « Ailleurs il lui demande pardon de n'être pas assez exigeant pour sa sanctification... »

Quelle belle étude à faire de « l'amitié chez les Saints » ! Mais cela réclame un théologien et un psychologue.

De 1846 à 1854 c'est la période pénible d'introspection, d'incompréhension et j'avoue ne pas bien comprendre le fond de la question...

Mais en 1854, le P. d'Alzon ressent les premières atteintes d'une maladie très grave qui va le tenailler en 1855 et 1856 :

méningite cérébro-spinale, crise de dépression. Notre Mère alors lui épargne tout ce qui pourrait le fatiguer, l'affliger et devient Mère plus que jamais avec un dévouement exquis de délicatesse : « J'ai bien envie de vous gronder, mon cher père, pourquoi dites-vous toujours que vous êtes si fatigué de la tête ? Les gens charitables ne demandent pas mieux que d'y ajouter un De profundis éternel sur votre cerveau et par suite sur votre oeuvre, en s'appuyant sur vos propres paroles. « Toutes les fois qu'il m'en revient de cette espèce je suis de mauvaise humeur, d'autant que dans vos plus mauvais moments cet hiver, j'ai fort bien trouvé votre cervelle à sa place et plus que celle de bien des gens qui ne vantaient pas comme vous de ces impuissances. » (l. 2557 - 27 mai 1856). »

Cela mettra fin aux analyses pénibles et produira chez N.M. une vraie libération spirituelle. « Elle ne craindra plus tant son coeur. « O mon cher père, pourquoi sous nos enveloppes du Nord qui se prêtent à si peu de témoignages et qui les craignent jusqu'au scrupule, y a-t-il de si grands besoins de tendresse ! Il me semble que c'est en travaillant à les vaincre que j'ai perdu ce que j'avais autrefois de plus tendre et de plus intime avec Dieu. » (l. 2477 du 11 avril 1855). »

Elle va retrouver l'amour affectif de Dieu. « Peut-être jusque là me suis-je nourrie trop exclusivement de la vue de ce qui est dû à Dieu, de ce qu'Il est, (la transcendance divine) pas assez de sa divine inclination vers nous ! (immanence) (l. 2556 du 2e mai 1856)

Je ne suis arrivée dans la lecture des lettres au R. d'Alizon qu'en 1863 et ne puis donc parler en connaissance de cause des dix-huit dernières années de cette correspondance. »

Mais nous savons par l'histoire (confronter le schéma historique) qu'il y eut des occasions de frictions en 1861 - puis 1863 -

En 1866, l'affaire Véron va faire pratiquer une vertu héroïque à Mère M. Eugénie, autre tournant dans sa spiritualité. »

Enfin de 1876 à 1885 l'ingérence des Pères dans les affaires de la Congrégation va amener la douloureuse crise qui se dénouera au chapitre spécial de 1886 où Notre chère Mère a connu

toutes les humiliations, mais où l'union fut rétablie et son âme grandie par l'épreuve. †

Le 21 novembre 1880 le P. d'Alzon était mort et notre Mère avait pu, accompagnée de M. Marie du Christ alors supérieure de Nîmes, lui rendre visite sur son lit d'agonie. †

Si l'on ajoute à tout cela les douleurs cuisantes venues de sa famille, les défections, les heurts de la vie commune, les diminutions de la vieillesse, les morts si nombreuses de ses filles, l'on aura le cheminement de la sainteté de Notre bien-aimée Mère. †

Prions pour que cette sainteté toute simple soit reconnue par la « béatification » durant l'Année Sainte, pour la gloire de Dieu et notre consolation filiale. †

Respectueusement vôtre

*Soeur Jeanne Marie - archiviste
juillet 1973*

Bonne Nouvelle à propos de la Béatification...

le 10 juillet, a eu lieu la dernière réunion décisive quant à la Cause de Notre Mère Fondatrice. †

Il semble donc que plus rien ne peut empêcher que nous puissions bientôt partager avec toute l'Eglise notre amour et notre vénération pour Mère Marie Eugénie, et les lumières que nous avons reçues à travers son message. †

Il reste à attendre la prochaine rencontre des cardinaux qui a été reportée vers octobre, n'ayant pu se faire avant les vacances : c'est alors que l'on pourra fixer la date précise de la Béatification. †

formule de profession

Nous avons appris avec grand étonnement que des soeurs de la congrégation ignorent encore qu'au dernier Conseil général plénier d'avril 1972 la formule de Profession a été remaniée. Le texte nouveau avait été remis à chaque Provinciale. Mais puisque certaines soeurs n'en ont rien su, pour plus de sûreté nous vous redonnons ici cette formule définitive :

« Devant Dieu, en présence de ma communauté, et entre les mains de ma Supérieure générale (ou : entre vos mains, ma Mère), moi, soeur..... par amour de Jésus-Christ, je me consacre à lui de tout mon être, librement et pour toujours. »

Je veux vivre l'Évangile selon la Règle de Vie des Religieuses de l'Assomption, suivre le Christ pauvre, chaste et obéissant, et servir tous mes frères. »

Je m'y engage par vœu jusqu'à la mort, me remettant comme Marie à l'amour du Père et à la grâce du Seigneur Jésus, dans la communion de l'Esprit. »

UNE PRÉCISION

Dans le dernier « Partage-Auteuil », n° 7, p. 18, nous vous parlions de la nouvelle fondation dans la banlieue de Copenhague. (A présent, la maison de nos soeurs est retenue, mais l'emplacement est un peu différent de celui qui avait été prévu en premier lieu ; il se trouve dans la commune voisine.)

C'est pourquoi il ne faudra plus dire « Taastrup » en parlant de la fondation, mais bien « ALBERTSLUND », nom de la commune où habitera la nouvelle petite communauté du Danemark. »

une expérience de vie : le « MOIS DE PRIERE »



A l'initiative de l'Union des Supérieures Majeures de France, une très intéressante expérience a été réalisée en mars 1973 : une session d'un mois de formation à la prière.

Comme d'autres pays seront peut-être appelés à prendre des initiatives de ce genre, il nous a semblé utile de vous partager cette expérience que trois d'entre nous ont eu la grâce de vivre :

Sr Marie Robert (venue du Rwanda, actuellement en France),

Sr Maria Theresia (Boitsfort) .

et Sr Thérèse de M. Imm.



Mère Ghislaine Aubé (fondatrice des Soeurs des Campagnes, et Présidente de l'USMF), après avoir suivi une Semaine de Prière à Troussures (lieu déjà bien connu par un bon nombre de nos Soeurs), avait été frappée par ceci : Troussures répond parfaitement à un besoin de formation personnelle à la prière ; on y va pour soi. « Mais il manque encore une Ecole de prière qui préparerait des formatrices à la prière. « Constatation qui rejoignait entièrement celle faite par le Père Caffarel lui-même. « De là est née l'expérience dont nous vous parlons. «

Le « MOIS DE PRIERE », qui a rassemblé en mars dernier vingt-trois religieuses de quinze congrégations différentes, comblait ainsi une lacune en France ; il avait donc pour but un approfondissement de la vie de prière des participantes, avec la perspective d'une certaine transmission ultérieure. « Les conditions de participation étaient les suivantes :

- désirer approfondir sa propre vie de prière ;
- avoir au moins 35 ans ;
- être responsable d'une « transmission », sous une

forme ou une autre : formation à la prière de
soeurs, de laïcs, jeunes ou adultes. †

De fait, les participantes répondaient bien à ces normes. †

Il y avait dans le groupe :

- six maîtresses des novices ou de jeunes professes (dont une de Madagascar) ;
- deux supérieures générales, sept conseillères générales (dont soeur Rosa Maria des Petites Soeurs de l'Assomption) ;
- trois supérieures locales, dont une d'une maison de retraite de soeurs âgées ;
- une animatrice de maison de prière ;
- une missionnaire chargée de retraites ;
- une catéchiste professionnelle ;
- une responsable de l'animation liturgique dans sa congrégation ;
- une animatrice de groupes de prière de jeunes. †

L'endroit choisi était le Prieuré des Frères Missionnaires des Campagnes à la Croix-sur-Ourcq, à une heure de train de Paris : les Frères avaient eu la gentillesse de mettre à notre disposition une grande partie de la maison noviciat située au milieu d'un parc, entre bois et champ, dans un paysage aux vastes horizons d'une beauté exceptionnelle. † C'est la patrie de Claudel : il n'est pas étonnant qu'un tel cadre ait inspiré son génie poétique. †

Plusieurs fois par jour, nous partagions la liturgie avec la communauté des Frères ; certains d'entre eux ont aussi participé à quelques activités de la session, surtout le Maître des Novices et parfois les novices eux mêmes. †

Le † MOIS † ayant été envisagé avant tout comme une expérience spirituelle, a commencé par une retraite de huit jours, donnée par le Père Lafrance. † Ensuite commença la session proprement dite, que les participantes souhaitèrent vivre dans un climat prolongeant celui de la retraite : d'où le rythme paisible, laissant largement la place au silence, à la réflexion, au travail d'assimilation. †

Pourtant le programme était bien rempli et varié, répon-

dant ainsi au choix délibéré de ne pas faire de cette session une seule école de spiritualité, mais plutôt de situer la prière dans une large et fondamentale tradition d'Eglise où puissent se situer des spiritualités diverses. Ainsi les conférenciers furent nombreux :

- d'abord le Père Lafrance qui, après la retraite, donna deux journées consacrées au discernement : personnel et communautaire ;

- puis le Père de Monléon, O.F.M. : la Vie de Dieu, à partir de l'Evangile de Jean, pour finir sur un merveilleux commentaire de l'Icone de Roulev : La Trinité ;

- le Père Manaranche, S.J. : l'Eucharistie, source et sommet de la prière chrétienne ;

- le Père de Cuesnongle, assistant général des Dominicains : le Christ Sauveur et Seigneur du monde, source de la contemplation apostolique ; unité entre la prière et l'engagement dans le monde avec la reconnaissance de ses valeurs ;

- le Père Benoit d'Azy, Bénédictin d'En-Calcat : Dimension ecclésiale de la prière ; l'Office divin ; étapes de la prière ; vie et prière mariale ;

- le Père Lin, Bénédiction de St Benoît-sur-Loire : les Pères de l'Eglise et la prière ;

- l'Abbé Mougeot, du Centre National de Pastorale Liturgique : les Prières Eucharistiques, ainsi que des exercices pratiques très appréciés : préparation d'une célébration eucharistique et d'une célébration pénitentielle ;

- le Père Caffarel (aidé de Cécile de la Panouse pour les exercices pratiques) : l'Oraison, l'expression corporelle dans la prière ;

- le Père Epagneul, fondateur des Frères des Campagnes : l'Unité vie de prière et vie apostolique ;

- le Père Placide Deseille, Cistercien : la Prière chrétienne face aux requêtes actuelles de la psychanalyse et des techniques orientales de prière : yoga, zen ; regard critique et point de vue chrétien sur le renouveau charismatique catholique ;

- Maura Michalon : Psychophonie ;

- Soeur Marie, fondatrice des Soeurs de Bethléem, et Soeur Hallel, de la même congrégation : Pédagogie de la prière ; prière partagée.

Mais, bien sûr, nous n'avions pas attendu le dernier jour, celui où les soeurs de Bethléem sont venues nous parler de la prière partagée, pour déjà la vivre entre nous. Plusieurs fois au cours du mois, des veillées de prière furent organisées, avec différentes formes de partage, notamment avec le Père de Monléon et le Père Caffarel. (

Pendant toute la session, la liturgie fut particulièrement soignée : une équipe de responsables, chantres, citharistes, guitaristes, se réunissaient chaque jour pour prévoir les célébrations. La prière liturgique - Office, Eucharistie - centre et point de référence de nos journées, a dès le début soudé notre unité en solidarité avec tous les hommes. (En effet, notre apparente séparation du monde pendant cette session n'a jamais été ressentie comme une coupure, mais comme une présence retrouvée en profondeur. La mission apostolique puisait là tout son sens et son dynamisme. La diversité des activités missionnaires vécues par les participantes trouvait un moyen privilégié de s'exprimer, donnant un cachet fortement ecclésial à notre assemblée. (

A part la cuisine, toutes les tâches matérielles de la maison étaient assurées par les sessionnistes, et cela aussi a beaucoup contribué à l'union du groupe et a tissé très vite des liens fraternels tout simples. (

Au cours du mois, deux journées libres avaient été prévues : au choix, jour de désert où celles qui le voulaient partaient seules dans la belle nature, avec leur pique-nique ; ou jour de détente et d'excursion en groupes vers des sites intéressants. (

Le bilan fait ensemble à la fin de la session fut si positif que dès octobre prochain la même réalisation se renouvellera. Déjà les inscriptions affluent, ce qui semble bien indiquer que l'avenir est ouvert à des initiatives de ce genre, correspondant à de nouvelles intuitions, selon la créativité de l'Esprit et les besoins des congrégations religieuses. (

Les participantes.

Nous reproduisons cet article paru dans
« Ouverture sur le Monde » (février 1973)
à l'intention des Maisons qui ne reçoivent
pas cette revue.

au service de la classe ouvrière. '

L'ASSOCIATION DE NOTRE DAME DE SALUT. '

Le 8 décembre dernier, les Pères de l'Assomption ont célébré solennellement, dans leur chapelle de la rue François 1er, le triple centenaire de l'Association de Notre-Dame de Salut, des Pèlerinages et du Pèlerin. ' Nous voudrions, à cette occasion donner quelques précisions puisées dans nos archives. '

NOTRE DAME DE SALUT est à l'origine de cette merveilleuse floraison d'oeuvres ; quelle est l'histoire de Notre Dame de Salut ?

C'est une belle Vierge de pierre du XIIIème siècle. ' On dit que Saint-Louis fit placer au portail de la Sainte Chapelle cette Vierge à l'Enfant pour accueillir de son sourire les infirmes du mal des ardents (P. Guichardan - Pèlerin du 10.12.72). '

Quant la Sainte Chapelle fut saccagée, pendant la Révolution, la statue disparut. ' Le Père Tissot A.A. la retrouva en 1856 chez un brocanteur. ' Les élèves des Assomptionnistes du Collège de Cllichy l'achetèrent pour 600 fr. et elle resta



dans leur collège. Les Pères décidèrent de fermer Clichy en 1860. Ils confièrent la statue à Mère Marie Eugénie qui la fit mettre dans le parloir d'Auteuil.

En 1871, les communards pillèrent notre couvent, jetant les statues par les fenêtres. Lors de son retour à Paris, le 2 juin 1871, Mère Marie Eugénie fit dresser l'inventaire des dégâts, qu nous lisons : belle statue de pierre (sans prix) 1000 F. et, dans une lettre à Mère Thérèse Emmanuel du 3 juin 1871, dans le château, la belle vierge de pierre est mutilée... On la fit restaurer, mais de façon peu satisfaisante comme en témoignent les photos actuelles. Le nez, le menton de la Vierge, les doigts de l'Enfant Jésus en gardent les traces. Elle garde cependant intact le beau sourire qu'elle aurait, dit-on, adressé à Duns Scot au moment où il allait en Sorbonne soutenir une thèse sur l'Immaculée Conception. » (R. G. Quésnard).

Aux pieds de cette Vierge, jusqu'alors sans nom, ce fut, le 24 janvier 1872, la fondation de l'Association de Notre-Dame de Salut. Etalent présents les Pères Picard et Vincent de Paul Bailly et un groupe de dames de la société, autour de Mère Marie Eugénie. Ecoutons le R. Charpentier, supérieur général des Assomptionnistes, dans la Revue « l'Assomption et ses oeuvres » (N° 572).

« 1871 - La France est prostrée dans la défaite et c'est la Commune. Le fossé se creuse entre les masses populaires et l'Eglise. »

Le Père d'Alzon, ses premiers compagnons, les P. R. Picard, Vincent de Paul Bailly, Etienne Pernet, dans leur angoisse apostolique, ressentent l'urgence de travailler au salut du peuple des pauvres dans une perspective de régénération chrétienne et sociale.

La fondatrice des Religieuses de l'Assomption, Mère M. Eugénie de Jésus, partage les mêmes préoccupations. C'est elle qui va donner corps à des projets qui germent dans les esprits.

Avec une poignée de Laïques, elle prépare la fondation d'une oeuvre nouvelle à laquelle les Religieux Assomptionnistes coopèrent immédiatement et la placent sous la protection de la Sainte Vierge en lui donnant le nom d'ASSOCIATION NOTRE-DAME

DE SALUT. Soutenir les oeuvres ouvrières, promouvoir les lois sociales, prier pour le Salut du pays : voilà les premiers objectifs : une modeste source vient de jaillir. « L'eau laisse transparaître l'esprit apostolique de l'Assomption. « Le courant va se répandre très vite. »

D'autre part, Mère M. Eugénie écrit le 27 janvier à Mère Thérèse Emmanuel, alors à Nice avec son Noviciat : « J'ai été bien prise tous ces jours-ci. « Nous nous occupons de former une oeuvre pour soutenir et développer tout ce qui peut contribuer au Salut et à la moralisation de la classe ouvrière : patronages, orphelinats, cercles etc... Les Associés donneraient deux sous par semaine, plus si l'on veut, mais toujours cela. « Ce serait l'oeuvre de Notre-Dame de Salut, priez pour cela. »

Le Père Guichardan donne encore les détails suivants : « Le 6 février 1873, première assemblée générale de l'Association de N.D. de Salut. « Mgr de Ségur présidait. « Il y avait là, rue François 1er, au milieu d'une quarantaine de personnes de la société, dont Madame de Mac Mahon, car le pensionnat d'Auteuil éduquait leurs adolescentes, Mère Marie Eugénie de Jésus, Fondatrice des religieuses de l'Assomption, la Mère Marie du Christ, les Pères Picard et Bailly... « Alors c'est une foison d'oeuvres. « Elèves du pensionnat d'Auteuil et parents les subventionneront de leurs générosités. »

LES PELERINAGES

Nous n'avons point pris part directement au premier pèlerinage à la Salette (19 août 1872) ni au premier Pèlerinage « national » à Rome (1er au 6 mai 1873) ni à la parution du PELERIN (12 juillet 1873), mais nous lisons dans nos Annales la mention des comptes-rendus de ces initiatives apostoliques, racontées à nos Mères par le Père Ricard. «

Quant au premier Pèlerinage National à LOURDES, voici ce que nous lisons dans nos Annales : 7 juin 1873 Procession et bénédiction de la statue de N. D. de Lourdes dans la Grotte érigée au fond du jardin. «

23 juillet 1873 commencement du mois des Pèlerinages. « Nous nous y unissons par une Procession faite journallement à la Grotte, au chant des Litanies et du cantique à N.D. de Salut. «

Sr Jeanne Marie de l'Enfant Jésus varie ses illuminations, un acte de consécration de la France à Marie est toujours récité devant N.D. de Lourdes.

Août 1874 : Mère Marie Eugénie et un bon contingent de soeurs sont présentes au second pèlerinage national à Lourdes. En août 1877 et 1878, nous envoyons au NATIONAL des soeurs et des enfants. Sr M- Juliette en revient guérie.

Août 1881 au retour du National, on prépare trente lits au petit couvent (à Auteuil) pour les pèlerins. Mère Agnès-Eugénie est guérie de sa paralysie. Messe d'Actions de Grâces ; Séance de deux heures pour la constatation des miracles. La même tradition continue en 1882 et 1883, mais, en 1884, le constat des miracles a lieu à Lubeck à cause de la grande Retraite d'Auteuil.

Entre temps, Mère Marie Eugénie fonde notre maison de Lourdes. En 1876, achat d'un terrain pour y bâtir, les Bénédictines offrent de nous vendre leur monastère, face à la Grotte. En 1884, ouverture du pensionnat où nous recevons les nièces de Bernadette Soubirous.

1885 et 1887, Mère Marie Eugénie prend part au National, puis les fastes du Pèlerinage se confondent pour nous avec la monographie de la maison de Lourdes.

De leur côté, les Pères voyant leurs oeuvres se développer de plus en plus, firent bâtir une Chapelle avec crypte, rue François 1er, ils aménagèrent une niche au-dessus du Maître-Autel et, quand tout fut prêt, ils vinrent chercher à Auteuil la statue de N.D. de Salut. La première pierre de la chapelle fut bénite le 26 avril 1898, l'inauguration et la première Messe le 25 mars 1899.

Notre Dame de Salut est toujours à ce poste d'honneur, patronne de toutes les oeuvres apostoliques des Pères. Elle a entendu, le 8 décembre 1972 les accents de gratitude et d'amour de toute la grande famille de l'Assomption.

Sr Jeanne Marie de l'Eucharistie
archiviste

CHRONIQUE DES LIVRES

Quels livres choisir chaque année pour une « petite communauté » ?
Un bulletin trimestriel aide à répondre à cette question en indiquant une douzaine de titres choisis parmi les meilleurs livres parus, avec un compte-rendu et, pour certains, quelques extraits. «

GUIDES DE LECTURES (à l'attention des petites communautés)

A.D.B.R. « 277 rue St Jacques 75005 Paris

C.C.R. « A.D.B.R. « Paris 18 659 45

Les abonnements partent de mars et se terminent en décembre. « Prix : France et Afrique francophone = 6fr. «

(le numéro : 1 fr.60)

Etranger = 8 fr. « (le numéro : 2fr.30)

Parmi les ouvrages indiqués dans le numéro de Juin, nous recommandons particulièrement :

Winoc de Broucker : QUELQUES PAS DANS LA FOI
édit. Le Sénévé 9.60

Partant de l'expérience humaine, l'auteur nous introduit au coeur de la Foi, en révèle des dimensions de manière extrêmement claire et profonde. «

Antoine Bloom : L'ECOLE DE LA PRIERE
Le Seuil 16 fr. «

excellent livre d'un homme de prière. «

René Voillaume : RETRAITE A BENI-ABBES : Entretiens
sur la Vie religieuse - Le Cerf 22 fr. «

Muggeridge (Malcolm) : MERE TERESA DE CALCUTTA
Le Seuil 16 fr. «

Dhotel : QUI ES-TU, IGNACE DE LOYOLA ?
Ed. vie chrétienne 5 fr. «



Ouvrages sur Sainte Thérèse de Lisieux

De Meester : LES MAINS VIDES
Coll. Foi vivante - Le Cerf 9.60

Recueil d'articles divers consacrés à décrire le chemin de l'amour de Dieu ouvert à tous. On y entend l'écho voilé de l'expérience mystique d'un homme désireux de « se laisser devenir celui en qui Dieu se raconte ».

André Manaranche : L'EXISTENCE CHRETIENNE

Le Seuil - 315 pages

Essai de discernement, à propos de certaines questions à poser dans le contexte actuel à propos de thèmes comme :

La condition corporelle - l'existence politique -
la Présence de Dieu - Peut-on aimer Dieu ? -
l'expérience de Dieu - etc.

Soeur Claude Emmanuel

CHRONIQUE LITURGIQUE

Comme nous l'avions promis dans le numéro précédent, nous donnerons aujourd'hui le schéma de certaines célébrations festives: non pas pour les réaliser telles quelles (le style d'Auteuil avec une assemblée nombreuse est très différent de celui de la plupart de nos communautés), mais pour pouvoir peut-être s'en inspirer sur l'un ou l'autre point et faciliter ainsi la tâche de nos soeurs responsables de la liturgie.



Selon le désir exprimé par les soeurs des différentes communautés d'Auteuil, nous avons pris l'habitude, depuis un an environ, de célébrer les grandes fêtes en commençant par un Office de Vigile, que nous plaçons à 9 h. du soir.

Cet Office de Vigile correspond, ou bien aux Ières Vêpres + Complies, ou bien, à l'Office de Lectures anticipé du lendemain + Complies.

Cet ensemble nous donne ainsi un large espace de prière,

où l'on introduit, très souplement et très librement, des temps de silence et parfois aussi des moments de partage. « A l'expérience, nous avons chaque fois apprécié combien un Office solennisé de cette sorte en Vigile crée un climat festif et priant. »



OFFICE DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE

(29 avril)

office de Vigile (= office de Lectures + Complies)

- Dieu, viens à mon aide (ou formule équivalente d'introduction chantée)
- Monition :
 - « L'Eglise est le plus grand amour de Catherine, dit un de ses contemporains. « Nul saint, peut-être, n'a aimé l'Eglise autant qu'elle. « Dans l'âme de Sainte Catherine, l'Eglise s'identifie avec le Christ. »
- A toi, Dieu, notre louange (= chant en français du Te Deum).
- Antienne (toutes les antiennes de cet Office de Vigile ont été prises dans les Dialogues de Ste Catherine de Sienne).
 - « Soyez unis entre vous et greffés sur la Vigne de la Sainte Eglise. « Alors vous porterez beaucoup de fruits parce que vous participerez à la sève de cette Vigne. « En demeurant dans le Verbe mon Fils, vous demeurerez en moi. »
- Psaume 83, p. 288 : lu par deux lectrices (la première lisant le psaume en s'arrêtant entre chaque strophe, et la seconde redisant un passage marquant de cette strophe), avec fond musical de cithare.
- Antienne :
 - « L'âme ne peut vivre sans aimer : consacre ta vie et ton amour seulement à mon Epouse, l'Eglise, sans penser à toi. »
- Psaume 44, p. 165 : chanté, les deux parties sans interruption.
- 1^o Lecture : Cantique des cantiques (Dialogue entre l'Epoux et l'Epouse - extraits des chapitres 1 - 2 - 4 - 5 - 6 - 8). Peut être faite par deux lectrices.
- Répons : Je vis la nouvelle Jérusalem - K 40 (Brev., p. 664 c. 1 - 2 - 3).

- Antienne :

« Ma fille, tu es celle qui n'est pas ; je suis Celui qui suis. « Si tu as cette double connaissance, tu seras heureuse. »

Psaume 138, p. 458 : partagé librement par les soeurs qui veulent dire un verset (sans suivre l'ordre du psaume), avec fond de cithare. «

2^e Lecture : sur sainte Catherine de Sienne : Discours prononcé par Paul VI (Documentation Catholique n° 1541, du 1er juin 1969). «

Silence, avec fond de cithare. «

- Antienne :

« Toi seul, ô Dieu Eternel, es ce Feu qui brûle sans consumer, toi qui nourris l'âme d'un amour toujours avide : plus elle te possède, plus elle te désire, plus elle te trouve et te goûte, ô abîme de charité. »

Psaumes de Complies, p. 525 :

Ps. 4 : lu par une lectrice (avec fond de cithare)

Ps. 133 chanté. «

Répons : En tes mains... «

Cantique de Siméon. «

Oraison

Bénédictions le Seigneur

Bénédition

Chant final à la Vierge : Tu es l'honneur... V 69

Office du matin

- Ouverture + Invitatoire (guitare) : Seigneur, ouvre mes yeux, que j'apprenne à te trouver - A 5

- Monition (citation de NMF.) « Dans chacune de nos actions, nous bâtissons pour l'éternité, parce que nous croyons, parce que nous nous posons sur la pierre : d'abord sur cette pierre angulaire qui est Jésus-Christ, et sur cette pierre qui est la foi de l'Eglise. »

- Hymne (guitare) : Hymne à la charité (« Que ma langue proclame la sagesse... »)

- Antienne (toutes les antiennes de cet Office du Matin sont prises dans la règle de Vie) :

« Devant le Christ, nous nous sentons pressées d'étendre le Royaume. Notre désir est grand de lui amener les autres membres de son peuple pour qu'il les nourrisse, les éclaire, les convertisse, les remplisse de lui, car nous savons que la vie de l'homme c'est la vision de Dieu » (n° 47)

Psaume 92, p. 270 (dimanche III) : chanté. «

- Antienne : « La Foi nous fait voir l'invisible : Dieu créateur dans le monde, et le Royaume qui se construit. Elle nous fait communier au Seigneur vivant en tout et en tous. » (n° 39). »

Cantique : La Création — L 10 (P. Schollaert)
(tam-tam, guitare, triangle et tambourin)

- Antienne : « Parce que nous croyons, parce que nous aimons, nous ne pouvons pas ne pas parler. Nous voulons aller par le monde entier proclamer la Bonne Nouvelle. » (n° 69)

Psaume 148, p. 273 : chanté. «

Parole de Dieu : Osée, 2, 21-25. «

Répons (guitare) : Ce jour que fit le Seigneur est un jour de joie, alleluia !

Benedictus (traduction nouvelle, à strophes de quatre lignes, tirée de « La Bible et son message ») proclamé par deux soeurs qui alternent ; toutes les deux strophes, on reprend le refrain avec guitare : Ce jour que fit le Seigneur. »

Prière d'Intercession, avec refrain (guitare) : Seigneur, souviens-toi de ton peuple. «

Notre Père (guitare) de R. FAU. «

Oraison

Que le Seigneur nous bénisse. »

Acclamation finale (au lieu de : Bénissons le Seigneur) :

Ce jour que fit le Seigneur (guitare)

Office du Jour

- Ouverture (Dieu, viens à mon aide, ou équivalent)

Hymne du Bréviaire p. 347 : Voici le temps Esprit très saint. †

- Antienne (citation de NMF.) : † Les religieuses doivent porter à toute l'Eglise l'amour, la prière et le sacrifice ; être ce qu'il y a de plus aimant, de plus généreux, de plus fervent dans le corps de l'Eglise. » (1884). †

Psaume 86, p. 343 : chanté. †

'' 146, p. 470 : lu (avec fond de cithare). †

Cantique, p. 469 : chanté. †

Parole de Dieu : Isaïe, 62, 1-5 (extraits). †

Répons, p. 578 : Fais-nous voir, Seigneur, ton amour. †

Oraison. †

Bénédictions le Seigneur. †

Eucharistie

- Monition : Seigneur, nous te rendons grâce aujourd'hui pour toutes les merveilles visibles ou cachées, que ton Amour a réalisées depuis 134 ans pour ton peuple de l'Assomption. †

- Chant d'Entrée : Tout vient de toi (guitare) — C 66
couplets 1 - 11 - 12

- Seigneur, prends pitié (guitare)

- Epître : Philippiens 3, 8-14

- Alleluia : Louez Dieu (guitare) — Z 150-19

- Evangile : Jean 15, 9-17

- Acclamation après l'Evangile : Dieu, ma vie » (guitare)

- Prière Universelle : Monition - Catherine de Sienne était fille de l'Eglise. Ce soir, Seigneur, nous voulons te louer avec un coeur universel comme le sien, avec un coeur passionné de Jésus Christ et de son Règne. †

Puis intentions en italien, espagnol, danois, portugais, anglais, japonais, néerlandais. †

Entre chaque intention, refrain (guitare) :

Seigneur, Seigneur, tous les peuples t'acclament. †

- Sanctus (guitare) : Littleton

- Agneau de Dieu (guitare) : Littleton
- Communion : Venez, tout est prêt (guitare) — D 127
Les couplets sont chantés deux à deux par la soliste,
on hausse d'un ton ou d'un demi-ton tous les six couplets,
comme c'est indiqué sur la fiche. †
- Chant final : Paix sur la terre (guitare) — F 151. †

Office du Soir.

- Ouverture
- Hymne : Dans ton amour (brev. p. 564). †
- Antienne (citation de NMF.) : « C'est pour Jésus-Christ,
pour l'Église et pour les âmes que l'Assomption a été
fondée » (1886). †
- Psaume 109, p. 120 : chanté. †
- Antienne (NMF.) : « Que cette pierre qui est l'Assomption
puisse un jour être enchâssée dans la Jérusalem céleste ;
qu'elle en soit une des beautés » (1884). †
- Psaume 121, p. 388 : chanté sur un ton à 4 lignes. †
- Cantique Apoc. , p. 59 : chanté. †
- Parole de Dieu : Exode, 19, 3-8. †
- Répons : Voici la demeure de Dieu — K 39b (refr. seulement)
- Magnificat
(pas de Prière d'Intercession, ni de Pater, parce que l'Office
a fait suite à l'Eucharistie). †
- Oraison
Que le Seigneur nous bénisse... †
- Acclamation finale : Voici la demeure de Dieu. †

Complies

- Ouverture
- Hymne : Un monde meilleur (guitare)
- Antienne (NMF.) : « J'ai demandé à Saint Pierre que l'amour de l'Egli
fût toujours le principal caractère de notre Congrégation »
(1866). †

Cantique Ezéchiel, p. 509 : chanté. †

- Parole de Dieu : Eph. 4, 13b-14. †
- Répons : Seigneur, écoute ma prière (guitare)
- Maintenant, Seigneur (guitare)
- Oraison. †
- Acclamation : Ce jour que fit le Seigneur (guitare)
- Bénédiction
- Chant final à la Vierge : Santa Maria del Camino, (de Espinosa, - guitare). †



Pour ne pas allonger exagérément cette Chronique liturgique, nous ne donnerons pas l'Office entier de deux autres grandes fêtes (la Pentecôte et la Fête du Saint-Sacrement), mais seulement les Offices de Vigile célébrés dernièrement à Auteuil à ces deux occasions :



PENTECOTE

Office de Vigile (= Ières Vêpres + Complies). †

- Ouverture. †
- Lecture : Joël 3, 1-5 (avec fond de cithare)
Silence. †
- Chant : Viens, Esprit du Seigneur (guitare)
Appel à l'Esprit-Saint : prière lue par deux soeurs. †
On reprend le refrain toutes les deux strophes :
Viens, Esprit du Seigneur. †
- Antiennes propres
Psaumes 112, p. 262 (146, p.470 (chantés
Apo. ; p. 412 (
- Lecture : Rom. 8, 22-27
- Long silence. †

- Psaume chanté en anglais
- " " en swali.
- Lecture : Méditation sur l'Esprit Saint
Silence, avec fond de cithare.
- Prière d'Intercession spontanée
Refrain : Viens, Esprit du Seigneur (guitare)
- Antienne : « Et Marie, la Mère de Jésus, était là...
Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit,
et Marie dit alors : ... »
- Magnificat.
- Ensuite, temps de silence pendant lequel celles qui le dési-
rent peuvent se retirer. (Celles qui veulent une prière plus
longue et plus partagée restent et se rapprochent.)
- Monition : « Marie attendait... les apôtres attendaient...
ce soir, nous attendons... »
Silencieusement, nous présentons au Père l'attente
du monde... Et sûres d'être exaucées, nous prions
pour qu'une fois encore l'Esprit renouvelle la face
de la terre. »
- Long silence : puis expression libre (chants, partage spontané,
chaque soeur dans sa propre langue si elle le désire).
- Répons : Je prierai mon Dieu vivant (guitare)
- Maintenant, Seigneur (guitare)
- Notre Père : dit.
- Bénédiction.
- Chant final : Jouez pour le Seigneur (guitare) L 83

FÊTE DU SAINT SACREMENT.

Office de Vigile (= Ières Vêpres + Complies)

- Disque de musique classique, pendant que les soeurs entrent
à la chapelle, pour créer un climat très priant. La chapelle
était entièrement dans l'obscurité, sauf l'autel où le Saint-
Sacrement était exposé et brillamment éclairé par un projec-

- teur puissant, plus quelques cierges. †
- Après un bon moment : on arrête le disque et on allume les lumières. †
 - Ouverture : Seigneur, ouvre mes yeux (guitare) – A 5 + couplets 3 chanté par les chantres. †
 - Hymne propre : Quand vint le jour (guitare) : bréviaire p.563
 - Antiennes et psaumes propres aux Ières Vêpres.
 - Parole de Dieu. †
Méditation silencieuse, avec fond de musique classique (disque)
 - Psaume chanté en espagnol (guitare)
 - Lecture : Fiche d'Orval sur l'Eucharistie. †
Ensuite, on a éteint les lumières : seul le Saint Sacrement est resté illuminé, comme au début de l'Office. †
Prière silencieuse pendant une dizaine de minutes. †
 - Partage spontané, pour toutes celles qui le désirent. †
 - Prière d'Intercession. †
 - Notre Père : R. Fau (guitare)
 - Oraison
 - Bénissons le Seigneur
 - Bénédiction
 - Antienne du Magnificat
 - Magnificat. †

soeur Thérèse de M. Im.

Il est très réduit cette fois-ci, les deux numéros de « Partage-Auteuil » étant si rapprochés. D'abord encore une petite appréciation sur l'avant-dernier numéro (c.à.d. le n°6) :

« Nous avons beaucoup aimé un bon nombre de choses dans ce numéro de « Partage-Auteuil », notamment les indications données pour l'Office, qui nous ont bien aidées, et l'article de M. Clare Teresa sur le Rapport de l'UNESCO.»

Puis, à propos du n° 7 :

« Partage-Auteuil » est arrivé samedi dernier. Il m'a fait passer quelques heures magnifiques. (Mon seul regret : il est trop court ! C'est passionnant ; j'ai tout aimé, même les critiques : une très mal à propos...) Mais j'aime voir la liberté que vous donnez à chacune de s'exprimer, et votre loyauté en y mettant tout. (Continuez surtout à nous donner cet aperçu d'Auteuil, de la Communauté générale, etc, etc, qui nous font découvrir le visage vivant de l'Assomption.)

Très bon aussi, l'article de Sr Jeanne-Marie sur la Nouvelle Calédonie. (Merci pour tout ce qui nous aide à mieux connaître les Origines et ainsi à mieux aimer NMF.)

« Le commentaire du « bras-dessus- bras-dessous » du dernier « Partage-Auteuil » : impayable ! Comme vous avez bien fait de le publier ! ! ! »

« Merci pour « Partage-Auteuil » : si vous saviez avec quelle joie il est attendu et reçu ! Il n'est jamais trop long à notre goût, ni assez fréquent. »

« J'ai aimé, en me plongeant dans « Partage-Auteuil » n° 7 arrivé hier soir, ce que vous dites : « Vouloir vivre la pauvreté des petites communautés en expérimentant d'être à deux ou trois dans votre communauté générale. » J'aime cela, car je pense toujours qu'il faut avoir l'amour et le désir de vivre à plein les situations où l'on se trouve, avec toute la richesse profonde que la pauvreté dans certaines formes extérieures peut recéler. Alors on est toujours heureux, où que l'on soit. »

A la suite de la suggestion faite par certaines communautés (voir. Partage-Auteuil n°6, p. 26), « Partage-Auteuil » est prêt à accueillir les dossiers des Provinces qui le souhaiteraient. Le premier texte qui a paru est celui envoyé par le Rwanda (cf. P.A. n° 7, p.13).

Bien sûr, la rédaction de P.A. ne fait que transmettre ce qu'elle reçoit. Les éventuels points d'interrogation que les textes soulèvent pourraient être le départ d'un « Courrier des lecteurs » auquel répondrait dans Partage-Auteuil la Province auteur du dossier.

Aujourd'hui, nous vous transmettons le document reçu de l'ARGENTINE. Vous sentirez sans doute parfois — que certaines réalités latino-américaines nous échappent, et que nous ne sommes pas familiarisées avec telles idées ou telles expressions dans l'optique de la libération.

N'hésitons donc pas à entamer le dialogue !

DOSSIER DE L'ARGENTINE

un peuple,
une histoire...
et une vice-province.

Allo ? Ici, Argentine... Prêtes à réparer nos longs silences... heureuses de nous retrouver à ce carrefour de nos routes qu'est devenu « Partage-Auteuil ».

Rédiger un dossier vice-provincial, nous oblige à élargir l'horizon de notre regard et à prendre du recul pour découvrir le pas du Seigneur dans notre histoire.

Etes-vous prêtes ? Ceignez vos reins, l'avion va décoller... Nous allons survoler ensemble les traces d'un peuple qui depuis longtemps chemine à travers le désert, et l'immense plaine de l'oppression de la vie. Puis nous le verrons frapper à nos portes - à celles de l'Eglise - et nous demander de prendre place

au milieu de nos frères à travers cette longue marche. «
... Nous saisissons alors que les pas de l'Assomption en Argentine ne sont qu'une réponse - petite, faible - à ses appels chaque fois plus puissants. »

— mars 1973 —

Les journaux l'ont annoncé. Nous fêtons une victoire. Non celle d'un homme ni même d'un parti. « Mais la victoire d'un peuple, la victoire des humbles obtenue grâce à la fidélité des masses au « leader » national. « Il n'y a pas eu une élection démocratique-libérale en Argentine : on n'a pas voté ici un programme de gouvernement ni même des candidats. « Il y a eu quelque chose de bien plus profond : une option pour la libération du pays, une affirmation claire contre le régime dépendant actuel et une volonté manifeste d'instaurer la justice sociale. »

— 25 mai 1973 —

Grande fête populaire pour la prise de possession du nouveau président. « L'impressionnante organisation de la jeunesse du mouvement péroniste, étouffant les premiers indices du désordre favorisa la joie débordante d'un peuple qui, ayant été refoulé pendant 18 ans, retrouvait sa place comme sujet de l'histoire. « Les prisonniers politiques, libérés ce même soir par la force populaire, se joignirent à l'enthousiasme de cette éclatante journée. »

— 20 juin 1973 —

Une impressionnante concentration populaire - quatre millions d'argentins venus des quatre coins du pays - marqua la force du mouvement national, au sein de cette Amérique Latine, que chaque fois davantage se dresse comme le lieu où l'Evangile se rencontre pour la première fois avec les grandes masses en lutte pour leur libération. «

Soudain ce peuple en fête dû interrompre ses chants de victoire : deux secteurs du mouvement s'affrontèrent, provoquant des blessés et des morts. « La rencontre tant désirée entre le « leader » et le peuple n'eut pas lieu. « Déception, oui, mais pourtant foi. « Notre destinée, ce monde nouveau, est entre nos mains. »

— 13 juillet 1973. —

Au milieu d'une surprise générale, les journaux annoncent que le président vient de démissionner, pour que le peuple puisse voter son vrai candidat. Péron va donc devenir président des Argentins dans quelques jours. « Qu'est-ce que cela signifie ? Le geste d'un homme comme Campora, qui renonce simplement à tout pour lui céder la place, dit ce que cela signifie pour une grande majorité : une profonde et mutuelle fidélité entre le conducteur et le peuple. « D'autres interprétations se font jour, bien sûr, « L'histoire en sera le véritable juge. »

— 1938. —

Revenons maintenant en arrière. « Comment avons-nous essayé de servir le Seigneur depuis notre arrivée ici ?

Pendant trente ans nous nous sommes consacrées sans relâche à élever la classe dirigeante d'Argentine. « Souci que nous partagions avec bien d'autres congrégations féminines ou masculines, également convaincues que l'avenir du pays était entre les mains de ces jeunes. »

Bien sûr, ce choix n'excluait pas les pauvres. San Miguel en est la preuve. « Mais le fait de n'avoir attaché à cette petite école pauvre, qu'une seule soeur, alors que la communauté de Buenos Aires en comptait vingt et vingt-deux, dit clairement quelle était notre priorité. « Nous ne soupçonnions pas que ce choix répondait à une option politique déjà faite et bien avant notre arrivée, par la bourgeoisie gouvernante, épaulée par l'Eglise hiérarchique. « Aucun soupçon de ce que le pays, qui fêtait déjà les 128 ans de son indépendance, était en réalité une colonie. »

Ingénuement, conquises à la fois par l'ouverture de ces enfants qui parlaient français comme des françaises, admiraient la mode parisienne et visitaient l'Europe avant de connaître l'intérieur de leur propre pays, ainsi que par la profondeur de leur vie spirituelle, nous nous sommes liées à elles et à leurs familles. «

Nous avons ainsi, avec elles, vécu comme une épreuve l'accès des masses populaires au pouvoir. « Ce peuple sans formation, avait besoin, croyions-nous de dirigeants éclairés. « La démagogie de Péron et Evita corrompait le pays. « Comme elles, nous regardions vers l'Europe, modèle de civilisation, berceau de la

culture. « Pendant des années l'Assomption fut à Buenos Aires un pôle de culture française, convaincue que le centre de l'histoire étaient les pays évolués et que notre tâche d'éducatrices était d'incorporer ces peuples nouveaux au style de vie du Vieux Monde

Nos enfants étaient gentilles... et terribles à la fois. « Nées dans des foyers chrétiens, bon nombre d'entre elles devenaient apôtres et faisaient le catéchisme aux « peones » de leurs « estancias » pendant l'été, et aux pauvres des bidonvilles. «

Mais bien sûr, elles étaient, comme nous d'ailleurs, totalement étrangères au fait de l'injustice sociale. « Elles ignoraient la faim, la misère des grandes masses, elles ne pouvaient soupçonner que l'excessive accumulation des biens au profit d'un petit groupe était cause de souffrance et d'asservissement ; elles vivaient donc de fête en fête, uniquement désireuses de plaire... à leur compagnon de danse. « L'inconscience était pratiquement générale. «

Nous luttions, bien sûr, contre cet esprit du monde, et notre joie était grande lorsque nous les voyions devenir de bonnes mères de famille, capables de se donner véritablement à leur mari et à leurs enfants. «

En réalité nous nous efforcions, avec toute l'Eglise de christianiser cette civilisation libérale et matérialiste qui, sous prétexte de science, de progrès, de développement économique, privait des peuples entiers du droit de décider leur destin et par là accroissait la foule des pauvres chaque fois plus sous-développés. «

Mais tandis que nous nous efforcions naïvement de rendre chrétien un monde pratiquement athée (puisqu'en opprimant l'homme on nie Dieu), quelque chose remuait ailleurs. «

C'étaient les peuples... «

Les paysans chinois sous l'égide de Mao inauguraient en 1964 une nouvelle ère de notre histoire : l'ère des peuples en lutte pour la libération. « Ils rompirent avec l'impérialisme soviétique affirmant leur droit de construire un socialisme national. «

Alors les mouvements populaires des nations dépendantes soit de la Russie, soit des Etats-Unis, jusque là épars, isolés, commencèrent à s'intégrer dans un ensemble nouveau : le Tiers-Monde. «

Mouvement « justicialista » (péroniste) d'Argentine, révolution algérienne, mouvement arabe dirigé par Nasser, Viet Minh, Afrique noire, révolution cubaine... « C'était l'émergence, sur notre planète des consciences collectives, des cultures, des projets historiques populaires, jusque là contrecarrés par les impérialismes et les bourgeoisies locales alliées aux intérêts des pays dominants. »

L'Eglise sentit la secousse et les douleurs de l'humanité. Le Pape Jean accepta de bon coeur le défi des peuples. « Les signes des temps, nous apprit-il, sont des poussées de l'Esprit à l'oeuvre dans l'histoire. Sans peur il affirma les droits de l'homme (ces droits proclamés par les révolutions libérales pour asservir les peuples), et les droits des groupes ; Trois ans plus tôt, il avait pris l'initiative de convoquer Vatican II. »

L'engagement de Medellin fut un geste prophétique du magistère de l'Eglise. « Mais il tarde à passer aux faits. Et voilà pourquoi nos peuples, baptisés chrétiens, nous interpellent. Il faut aimer, non de paroles mais en actes et en vérité... »

Cette clameur nous secoua. « Nous ne pouvions pas y être sourdes. Le Chapitre général nous lançait dans le dynamisme de l'Eglise postconciliaire. »

Cela se traduisit pour nous en conversion. « Conversion à l'Evangile vécu par les humbles. Rupture avec le style de vie, la culture, les intérêts des puissants. Déjà avant le chapitre, la fermeture de notre collège fut, au-delà des anecdotes, un geste clair : l'Assomption rompait son alliance avec les minorités dominantes et se rangeait du côté de la multitude des opprimés. »

Ainsi, animées d'un profond désir de justice naquirent à la fois en 1969 GERLI et LA RIOJA ; et SAN MIGUEL se réorganisa... »

Animées d'un profond désir de justice, oui, mais sans découvrir la dimension politique du choix que nous avons fait. »

C'est ainsi qu'à travers cette étape, nous envisagions comme objectif prioritaire la promotion des quartiers où nous étions insérées, et que, tout en parlant beaucoup d'éducation libératrice, nous nous sentions les agents premiers de ce processus, devant éclairer, élever le peuple, purifier ses expressions religieuses, le

conscientiser, « Evidemment la joie avec laquelle nous nous sentions accueillies, les liens qui vite se créèrent avec nos voisins, nous aidèrent à devenir à notre tour « voisines » et par là aussi, à sentir comme eux, à nous découvrir « peuple... » (Mais ce chemin vers le peuple - profond et infiniment riche - fut plus lent que notre action apostolique : Centre du quartier, réforme du temple, pastorale paroissiale tendant à un engagement profond, mais ignorant les expressions de la foi populaire à La RIOJA ; à GERLI, réforme des programmes, accent mis sur la formation des maîtres; comme agents de l'éducation libératrice, réunions de parents sur des sujets théoriques sans lien avec une action concrète, formation des mamans catéchistes visant à leur donner les éléments pour parler de Dieu à leurs enfants sans tenir compte de la richesse qu'elles apportaient. « A SAN MIGUEL, renforcement de l'école primaire et secondaire, qui n'était plus l'école « pauvre » dépendant d'un collège mais s'efforçait de préparer la jeunesse pour une promotion individuelle, sans percevoir que c'était contribuer à les intégrer dans la société de consommation. »

Avec la perspective que donne le temps, cette étape si importante pour la Vice-province, nous apparaît marquée d'une volonté d'alliance avec le peuple teintée de réformisme. C'est-à-dire, nous voulions lutter pour la justice, nous avons rompu les liens qui nous attachaient à la bourgeoisie puissante, et pourtant nous apportions nos propres schémas mentaux ; marquées par notre formation libérale, nous appelions rénovation, libération, ce qui n'était que réforme, changement d'accents à l'intérieur de la même structure sociale et culturelle. « A la limite, notre action ne parviendrait qu'à renforcer le nombre de ceux qui bénéficient de ce système. « Jamais elle ne collaborerait à l'abolir. »

Mai 1969. « Tandis que nous faisons ainsi nos premiers pas sur un terrain tout à fait nouveau, le magistère de l'Eglise continuait à nous devancer par ses déclarations. « Les évêques argentins - éloignés du peuple et plutôt réactionnaires - surent cependant interpréter pour nous l'engagement de Medellin : « l'action de l'Eglise ne doit pas être seulement orientée vers le peuple, mais aussi et principalement partir du peuple même. »

Qu'est-ce que cela veut dire ? Simplement que l'Eglise

n'est pas le sujet de l'histoire... « mais le peuple lui-même. « Pour accomplir sa mission propre l'Eglise doit donc reconnaître ce peuple, l'aimer et le respecter profondément. « Alors seulement elle pourra discerner d'une part les germes de vie et d'avenir que ce peuple contient, et de l'autre ce qui doit être purifié et corrigé. «

Petit à petit la parole de Paul VI (Octogesima adveniens) et du Synode étendent à toute l'Eglise l'enseignement que nos évêques avaient tiré du peuple. « C'est l'Eglise universelle qui reçoit les « richesses des nations ». «

« Nous avons perçu un mouvement surgi des profondeurs et qui soulève le monde... « Dans des groupes et des peuples, une prise de conscience s'éveille qui, faisant reculer la résignation ou le fatalisme, les entraîne à leur libération et à la prise en charge de leur destin. « Des mouvements se révèlent, qui manifestent l'espoir d'un monde meilleur et la volonté de transformer ce qui est devenu intolérable. «

Entendant le cri de ceux qui souffrent violence et sont écrasés par les systèmes et les mécanismes injustes, tout comme le défi d'un monde dont la corruption contredit le plan du Créateur, nous avons pris conscience ensemble de la vocation de l'Eglise, présente au coeur du monde pour annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle, aux opprimés la délivrance, aux affligés la joie... « Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension essentielle de la prédication de l'Evangile. » (Synode épiscopal 1971. « La justice dans le monde. Introduction. »)

Encore une fois, le Magistère devance nos plans et nous appelle à entrer dans une ère nouvelle, l'ère des peuples du Tiers-Monde, l'ère d'une civilisation centrée sur les valeurs humaines et non sur la technique et le progrès. «

Une révolution culturelle se fait jour... «

Quant à nous, nous avons été profondément touchées, en apprenant qu'au dernier chapitre, le jour où les regards se posèrent sur le Tiers-Monde et l'Amérique Latine, Mère Claire Madeleine lut les lettres où NMF. révèle sa pensée première sur la Congrégation :

«...je croyais que la volonté de Dieu par la loi de l'Evangile et de la Rédemption était un état social où nul hom-

me n'eût à subir d'autre fatalité que celle de la nature, c'est à dire où le principe chrétien tendit à écarter de chacun l'oppression des autres...» (12 mars 1844. Lettre au P. d'Alzon).

«... Tout homme doit être racheté par le sang de J.C. de la fatalité de sa naissance, je vois dans la rédemption, une oeuvre de délivrance universelle non encore accomplie, et la vie religieuse est identiquement pour moi aujourd'hui l'oeuvre de la rédemption des captifs.» (27 décembre 1843. Lettre au P. d'Alzon).

Un seul Esprit est vraiment à l'oeuvre dans l'histoire et au plus intime de nos coeurs. Aujourd'hui nous voulons continuer notre premier engagement : lutter pour la justice sociale, mais à partir d'une perspective plus soucieuse de l'organisation humaine, des personnes et des groupes, que du triomphe des revendications sociales. Ainsi la libération, recherchée à partir de ce qui pour nous est profondément lié à la foi : le fait politique, devient une recherche de la fraternité universelle.

Dans ce processus, nous devons à la fois nous mettre à l'école du peuple, tel qu'il s'exprime dans les différentes régions où nous sommes, nous incarner dans notre Eglise locale et recevoir aussi l'apport des autres maisons de la Vice Province, ainsi que des autres provinces de l'Amérique Latine et du reste de la Congrégation. C'est un apprentissage à la fois de l'incarnation et de la catholicité, il faut l'avouer, bien difficile, et nous n'en sommes qu'aux premiers pas.

Mais certainement nous constatons que ce qui nous unit est fort, profond... et que la force de notre engagement avec des personnes et des réalités différentes nous enrichit et nous met en tension. Ce sont des fidélités différentes qui entrent en jeu et il nous faut apprendre à les intégrer.

— 1973 — Nous aboutissons donc à l'Argentine 1973... Quel est l'apport propre de chacune de nos maisons dans cette marche vers la fraternité universelle ?

* * *

Notre point de départ : si les parents sont, de droit, les premiers éducateurs ; savons-nous leur façon de vivre et leurs critères d'éducation pour les enfants ? Il faut revoir si la façon d'élever les enfants à l'école est d'accord avec leur manière de vivre en famille. †

Evidemment nous avons constaté que ni les programmes, ni la préparation des professeurs, ni notre échelle mentale n'étaient adaptés à leur situation réelle. †

Quelle était l'origine et la manière de vivre de toutes ces familles ? Issues de l'intérieur du pays, immigrées ces quinze dernières années à la recherche de travail, elles se sont petit à petit installées dans les bidonvilles des alentours. † Et c'est alors le poids de l'isolement, et de la souffrance du déracinement qu'il faut porter. † Tout est à refaire, il faut trouver un nouveau travail bien différent du travail agricole ; construire une maison petit à petit et commencer à s'installer n'importe comment, pendant plusieurs années. †

Comment peuvent-ils trouver le temps d'apprendre à lire ou d'aller à la Messe alors qu'ils doivent traverser plusieurs kilomètres de boue ? Dans leur région, la foi était simplement vécue, faite de traditions familiales, ici elle trouve de nouvelles formes d'expressions. †

Le désir de voir leurs enfants atteindre des situations inimaginables pour eux, les fait travailler dur, et en même temps être trop faibles pour bien les élever. † Le besoin de survivre détériore trop souvent leur liberté d'option. †

Il fallait donc s'arrêter pour rectifier la trajectoire de notre apostolat et de notre style de vie. † Pouvions nous libérer, étant si accrochées aux habitudes du passé ?

Les visites aux familles des élèves que nous faisons depuis quelque temps, prirent un nouvel essor, et ainsi nous avons pu découvrir leur manière de vivre ainsi que leurs angoisses et leurs espérances. †

En prenant part à leurs joies nous avons pu marcher avec eux à la découverte de Dieu dans la vie et dans la mort. Quel enrichissement pour nous dans ces entretiens autour d'une table,

préparant un baptême, ou bien pendant les « velories » (lieu de rencontre familiale dans la douleur). Tout cela nous a interpellées sérieusement et nous cherchons une réponse. «

En communauté la décision est bien prise : laisser de côté notre attitude de suffisance, pour nous sentir pauvres et ouvertes à tant de valeurs cachées : humilité, « aguante », partage, ouverture, solidarité. »

Nous avons donc pris sur nous, en plus de l'apostolat, le travail de la maison, qui est celui de toutes les femmes du quartier : cuisine, blanchissage, nettoyage, commissions, etc...

Avant, nous avions quelqu'un qui nous le faisait. «

Nous avons assumé la pluralité de la mission (école et travail paroissial dans deux quartiers) selon l'appel particulier de chaque soeur, mais la communauté prend en charge la responsabilité du travail apostolique de toutes. Dans l'impossibilité d'atteindre presque 100.000 habitants installés dans la zone de la paroisse, nous avons pris en charge seulement deux « barrios » : Villa Lourdes et La Estrella. Le premier, plus proche de l'école, ne tardera pas à se fusionner à travers la catéchèse, l'organisation des jeux et du théâtre, les réunions des femmes, etc... La Estrella est plus grand et plus éloigné, plus dépourvu de tout et, en conséquence tout est en friche. «

Il a fallu se mettre au travail avec courage : d'abord des réunions de femmes pour prier ensemble le dimanche, après la catéchèse, puis des réunions de jeunes, la préparation au baptême, les visites aux malades, etc... tout ce qui demande la présence de la religieuse, qui est très bien reçue par ce peuple opprimé, en route vers sa libération, qui croit à l'aide de Dieu et qui attend patiemment une main amie pour l'aider.

Dans ce travail de libération des « barrios », l'école a un rôle important à jouer. Les élèves ne peuvent donc se borner à acquérir un diplôme pour arriver simplement à un meilleur poste de travail ; ces dernières années elles ont commencé à agir comme levain dans la pâte, à se préparer comme catéchistes pour porter le message à leur propres voisins. Les mamans catéchistes le sont aussi bien à l'école que chez elles, et dans les réunions fréquentes on voit le développement de leur foi et de leur

responsabilité chrétienne dans leur ambiance.

Quant à l'école, les réunions de parent commencent à se faire aussi par « barrios », pour pouvoir commencer l'irradiation de l'école. Les professeurs, aidés par des lectures et des réflexions en groupe, découvrent leur responsabilité personnelle dans le processus de libération de ce peuple croyant et opprimé. Trois d'entre eux sont les animateurs des groupes de formation du secondaire. Et petit à petit les plus installés d'entre eux sont remplacés par d'autres plus engagés dans le processus.

En 1973 notre pénétration dans les quartiers, d'accord avec l'option vice-provinciale de s'incarner plus profondément dans la vie des pauvres, nous a montré que le moment était venu de laisser la direction du primaire et du secondaire entre les mains de laïques.

Notre travail à l'école et dans les « barrios », forme un tout avec celui de la paroisse. Après quelques difficultés, nous sommes parvenues à former une véritable équipe d'apostolat : deux prêtres font la catéchèse à l'école et par contre une soeur s'occupe des groupes de la paroisse, et une autre de la préparation des baptêmes. Notre apostolat à Villa Lourdes et La Estrella est aussi une délégation paroissiale.

Nous voilà en route. Toutes nous ne voulons qu'approfondir notre vie et nous sentir « peuple » pour vivre ensemble ce processus de libération, dans la lutte pour la justice sociale, prenant notre part dans l'organisation humaine et juste des personnes et des groupes, dénonçant l'oppression.

Le projet de la vice-province de partager la propriété de SAN MIGUEL avec une centaine de familles, est-il la réponse qu'on attend de nous ?

LA RIOJA

C'est LA RIOJA qui vous parle. Nous allons vous partager nos découvertes sur cette terre ; terre en grande partie sauvage, située à l'extrême ouest du pays et qui est séparée du Chili

par l'immense Cordillère des Andes.

Arrivées dans cette région au début de l'année 1969, nous n'aurions jamais imaginé un cheminement plus dynamique que celui de ce diocèse où nos horizons allaient tellement s'élargir. Nous parlons de découvertes, et voici les trois fondamentales :

Découverte de l'Eglise locale,
du peuple,
de l'engagement politique.

Découverte de l'Eglise locale.

L'Eglise « riojana » présidée par son jeune évêque, tâche de vivre ce qu'elle a reçu du Concile et de Medellin, ce qui est très mal vu par une partie de la population. Depuis l'arrivée de Monseigneur Angelelli dans le diocèse, en août 1968, le presbytèrium avec lui à sa tête, a déclaré qu'il faisait une option pour les pauvres, ce qui a inquiété fortement autant le gouvernement et la bourgeoisie de la province, que les grands propriétaires. Mais c'est surtout les gros bonnets des associations catholiques qui croyaient naïvement que l'Eglise leur appartenait et qu'ils devaient être les privilégiés qui se sont butés contre Monseigneur, les prêtres et les religieuses du Tiers-Monde, comme ils nous appellent.

Quant à nous, nous avons tout de suite compris qu'il s'agissait de suivre la ligne pastorale de l'évêque et ne pas créer nos propres institutions. Le Seigneur nous appelait à vivre cette Eglise locale concrète, à « souffrir et jouir avec elle, chercher et courir des risques avec elle aussi. Ne jamais craindre d'être un signe de contradiction... nous savoir femmes consacrées, coresponsables de la beauté et des rides de cette Eglise en pèlerinage. » (Mgr Angelelli, Mars 1973).

Découverte du peuple.

Le peuple, jadis nous avions cru le connaître. Les rapports avec nos employés, les visites aux bidonvilles, nous portaient à penser que nous pouvions en parler en connaissance de cause, mais le peuple n'est pas du tout facile à saisir et moins encore

celui de La RIOJA, qui demande du temps pour arriver à une vraie incarnation. 'Nous nous ressemblons si peu ! ... Ils croient, ils espèrent, ils aiment mais tout différemment de nous. 'C'est celle-là notre découverte : il faut nous « convertir » au peuple, et ne pas vouloir le faire à notre image. 'Il a ses valeurs, sa culture, sa manière de s'exprimer. 'Les entraîner à la nôtre, serait des développer à la manière technique de la société de consommation mais non pas les libérer. 'Copier d'autres cultures ne serait pas les aider à être eux-mêmes, et la libération exige de s'établir dans la vérité. '

Découverte de l'engagement politique.

Le mot politique sent trop l'intrigue, la revendication, la corruption et on ne l'accepte pas « à priori » ; et comme nous l'avions ainsi compris, nous l'avons longtemps rejeté. 'Mais le concile nous a converties et la lettre de Paul VI au cardinal Roy en mai 1971 a complété l'oeuvre. 'Il nous faut vivre parmi les hommes et les aider à bâtir la cité terrestre. 'Cela ne veut pas dire que c'est à nous, consacrées, d'occuper les postes et de diriger ; mais vouloir ignorer la politique c'est faire de la politique, aider négativement à ce que d'autres puissent la faire injustement. 'C'est maintenir un système oppresseur qui empêche le plan de Dieu sur les hommes. '

Quelles sont les conséquences de ces trois découvertes ? Nous rendre disponibles quant à la pastorale du diocèse. 'Nous incarner de plus en plus dans ce peuple pauvre et délaissé ; et nous engager dans la politique, non pour former les cadres des partis mais pour accompagner le peuple dans la réclamation de ses droits et pour imprégner d'évangile ses demandes, qui doivent se faire au nom de la justice et jamais de la haine. 'C'est par amour du frère injuste qu'il faut lui enlever la possibilité de continuer dans son injustice, qu'il faut lui faire comprendre, et même rudement, qu'il ne peut pas avoir des frères affamés, étant lui-même dans l'abondance. '

Comment réalisons-nous cette mission ?

Nos amis sont les pauvres de nos quartiers ; à peine avons-nous quelques connaissances en ville. « Notre maison est stratégiquement placée entre la paroisse et un centre d'accueil qui appartient à l'évêché, et dont nous avons la charge. « Nous vivons de ce salaire et du travail à la Curie (administration du diocèse), qui prend l'une de nous, trois heures par jour. « Le reste de la journée nous avons des groupes de mamans qui, appartenant au monde des opprimés, commencent à prendre conscience de la situation qu'elles vivent et deviennent apôtres de leurs propres quartiers. « En plus nous nous donnons à la formation de catéchistes, préparation aux sacrements : mariage et baptême, à partir de leur forte religiosité, essayant de leur faire découvrir l'Evangile ; orientation de Caritas paroissiale dans la ligne de la conscientisation, dirigée par deux mamans de chacun des quatre quartiers qui appartiennent à notre paroisse. Notre incarnation nous rend voisines de nos voisins : on frappe à la porte très souvent pour demander un médicament, de l'eau bénite, l'heure de la Messe, le jour de la réunion des adolescents, pour offrir des « empanadas » - sorte de galettes -, pour taper quelque chose à la machine, pour demander le balai et nettoyer la chapelle, pour rendre la bicyclette, pour annoncer l'arrivée d'un défunt qu'on fait passer par la paroisse avant le cimetière, pour nous apporter des tomates ou des citrons, pour pleurer l'abandon d'un compagnon, pas même épousé qui a laissé la pauvre femme avec trois ou quatre mioches... « La liste serait interminable, mais peut-être c'est elle qui vous dit d'une manière plus vivante les conséquences de s'être livré au peuple. »

— AMINGA —

Aminga est un exemple très caractéristique de l'Amérique latine : misère, faim, oppression, injustice ; quelques riches propriétaires entourés d'un grand nombre « d'esclaves ». « Un peuple avec de grandes valeurs religieuses et humaines mélangées à des déformations païennes qui clament vers la libération de Jésus Christ. « En un mot : des hommes affamés de pain, de justice et de Dieu

En juin 1971 le processus de libération est déclenché. « Le Mouvement rural lance l'appel vers la justice à travers l'Evangile qui doit renverser « l'ordre établi » : la propriété de la famille Azzalini qui maintient dans la misère la plus grande partie du village est demandée au gouvernement, afin d'être travaillée sous forme de coopérative pour le bien de tous. »

Les « pauvres de Yahvé » entendent la voix de Dieu et sont prêts à y répondre, tandis que les « seigneurs de la terre » se mettant en pied de guerre. « La lutte commence. « Les étapes du peuple d'Israël à travers le désert se déroulent une fois de plus comme il y a plus de 4.000 ans : enthousiasme, fatigue, plaintes, désirs de revenir aux oignons d'Egypte, remise en marche, péché du peuple, qui malgré la tendresse de Dieu, a la tête dure et le coeur fragile. « Mais la marche à travers le désert continue... » L'appel du projet national et latino américain est là ; on ne peut pas passer à côté si on veut être fidèle au Seigneur de l'histoire. »

Notre participation, comme religieuses, dans le processus. « Elle se fait :

Comme une présence dans le monde des pauvres pour découvrir à travers eux les valeurs des béatitudes. « Nous vivons dans le quartier pauvre d'Aminga, nos voisins nous situent très concrètement dans la réalité d'oppression qui est la leur, et mettent en question continuellement avec leur propre vie, notre désir d'incarnation. »

Comme un témoignage de cette épée à deux tranchants qu'est l'Evangile, qui divise et même déchire afin de créer un monde nouveau plus juste et fraternel. « Ceux qui ont quelque chose à perdre dans cette aventure qu'est la libération du peuple, se maintiennent à l'écart de nous et même nous maudissent. « Si nous pouvions disparaître, ils seraient bien contents. « Une partie du peuple les suit car ils ont toujours été les « seigneurs » redoutés et aveuglément obéis. »

Comme une vie contemplative pour notre temps, dans notre monde opprimé, caractérisée par la réflexion sur les événements, confrontés continuellement avec l'Ecriture (relecture biblique),

et par l'oraison nouvelle et communautaire simple, vivante et spontanée, centrée sur une attitude eucharistique, source d'unité entre nous et de remise au service des frères. †

Comme une vie commune fondée sur la recherche de Dieu, qui unit par dessus les différences et mène à la solidarité et à une amitié vraie. † Les rencontres périodiques avec la communauté de La Rioja, tendent à maintenir l'unité avec elle et nous rappellent notre but et notre mission. †

Comme une mission qui nous semble être une nouvelle forme de présence de la femme consacrée, fondée sur le témoignage de notre expérience de Dieu et de notre vie fraternelle. †

Nous collaborons avec les membres de la coopérative des paysans du village pour approfondir et développer avec eux, les valeurs évangéliques de solidarité et de responsabilité, afin que l'idéal d'une société nouvelle fondée sur l'amour, qui est son but principal, ne soit pas dévié par l'égoïsme ou la fragilité de chacun. † C'est avec le groupe moteur de la coopérative, que nous avons le plus de rapports, essayant de former avec lui, une communauté de base. † Nous participons aussi avec l'ensemble des membres, à des manifestations politiques, réalisées avec le but d'exiger leurs droits face au gouvernement et aux oppresseurs. †

Nous faisons un travail manuel de style coopératif en vue de nous rendre solidaires du peuple. Le système d'administration organisé par la vice-province, qui met en commun les appointements de toutes les soeurs, nous permet de percevoir le salaire assigné à chacune et assure ainsi notre subsistance. †

Il y a un mois (le 13 juin), un groupe de gros propriétaires de la zone, ayant réussi à soulever une partie du peuple contre l'évêque, les prêtres qui travaillaient dans la paroisse et nous-mêmes, à cause de notre engagement avec les plus pauvres, nous avons dû quitter Aminga brusquement. † La signification politique de cet événement, qui a montré clairement la position engagée de l'Eglise de La Rioja, fait que nous devons attendre un peu avant d'y revenir pour laisser au peuple le temps de s'organiser et préparer une manifestation d'adhésion massive à l'Eglise « riojana » ;

mais nous avons hâte de nous retrouver au milieu de ce peuple auquel nous nous sommes livrées pour marcher avec lui vers sa libération. «

———— GERLI ————

L'expérience qui marque notre vie à GERLI est celle d'une « conversion au peuple », faite ensemble, communautairement. « En effet, quatre années de vie ici nous ont fait comprendre que les parents sont effectivement les premiers éducateurs, autant de la foi, que du sens politique de leurs enfants. « A nous de continuer leur travail, le développant et organisant dans une doctrine à la fois nationale et chrétienne. «

C'est cela, pour nous, « l'éducation libératrice » : élever la conscience croyante nationale que les parents ont inculquée à leurs enfants. « Ce n'est pas une question de méthode, mais de contenu, Passer de la dimension individuelle des choses au sens du destin commun, à la dimension collective et nationale. «

La foi est ici l'axe de la conscience personnelle et collective. « Elle s'exprime dans des formes culturelles propres (religiosité populaire, hospitalité, sens de l'autre), et dans la lutte quotidienne pour survivre et s'affirmer comme sujet collectif de notre histoire. « La foi est pour nous, à cause de cela, profondément révolutionnaire. «

Nous voilà donc en train de chercher le langage et les voies d'une catéchèse populaire, et ceci en partant soit du collège, soit d'une paroisse voisine, soit d'un sanctuaire... « Langage concret, lié à l'action, exprimant non le « savoir » religieux ni l'expérience religieuse individuelle ou collective, mais la sagesse propre des humbles, de ceux qui savent goûter le dedans des choses, de ceux qui ont faim et soif de justice... « Langage d'adultes, non d'enfants (nous nous adressons aux parents) qui vise à nous engager à la fois sur le plan politique de reconstruction nationale et sur le plan religieux à vivre davantage comme peuple de Dieu. «

Si vous avez l'occasion, feuilletez la série de revues qu'avec l'aide d'autres religieuses catéchistes de quartiers populaires nous sommes en train de publier... Des coins les plus divers du pays et de Latinoamérique on la demande, conscients de ce qu'il faut ratifier les parents dans leur mission de premiers catéchistes de leurs enfants.

Ceci est d'autant plus nécessaire que, depuis plus d'un siècle notre peuple vit douloureusement - et sans cesser d'attendre un retour - l'éloignement de l'Eglise officielle et son alliance avec les puissants. Puisse nous frayer les chemins de la rencontre entre la Mère et ses enfants les plus humbles, travailleurs, croyants.

Le collège de Gerli tend à se transformer ainsi en un centre culturel et spirituel populaire. Tel est notre engagement communautaire tandis que nous vivons douloureusement des difficultés pour collaborer avec notre évêque - qui ne se montre pas favorable à l'application du Concile, de Medellin et des déclarations de 1969 de l'épiscopat argentin - et nous nous heurtons avec notre curé - qui, à son tour ne valorise pas la religiosité populaire et se lance dans les voies du progressisme européen.

Le moment approche où nous pourrions laisser le collège en propriété à une société dépendante du gouvernement élu par le peuple, pour marquer que le rôle de l'Eglise dans le moment que nous vivons n'est pas de maintenir ses institutions propres, mais plutôt celui de collaborer, par sa présence et sa parole, par la catéchèse et la liturgie, ainsi que par le service, à construire un socialisme national profondément chrétien.



L'intensité avec laquelle chaque maison vit sa problématique propre nous rend conscientes de notre responsabilité dans la construction de l'unité vice-provinciale. Cela nous mène à approfondir ensemble notre engagement commun : nous voulons participer à l'effort de l'Eglise pour entrer dans le processus de libération que les peuples latino-américains ont déclenché. Nous voulons être fidèles à l'Esprit qui est à l'oeuvre non seulement chez nos voisins les plus immédiats, mais au sein des peuples et des nations. Ceci nous amène à envisager la vie religieuse, ses formes, sa rénovation, à partir du peuple, et nous-

... presse de résoudre les problèmes communautaires de sorte que nos maisons soient signes de ce que notre peuple porte au plus profond de lui-même.

RENCONTRE AVEC

LE CARDINAL MARTY.

Comme nous l'avons dit dans la Chronique familiale, Auteuil a eu la joie d'accueillir, le 6 juillet, le Cardinal MARTY devenu ami et « père de l'Assomption » à un titre encore plus spécial depuis qu'il a présidé l'élection de Mère Hélène en 1970.

Avant sa venue, les différentes communautés d'Auteuil avaient préparé quelques questions sur lesquelles on souhaitait avoir sa pensée. Les voici :

1. « Face à l'inquiétude actuelle de certains par rapport à l'état de l'Eglise quelle est votre réaction ?
Vous est-il facile d'espérer ?
Pourriez-vous nous dire pourquoi ? »
2. « D'après ce que vous connaissez sur la vie religieuse, quelles vous paraissent être leur place et leur mission aujourd'hui dans l'Eglise, en général ? à Paris ?
Quelles sont les formes nouvelles de vie religieuse qui seraient nécessaires dans une ville telle que Paris ? »
3. « Vous avez écrit : « Pour être témoins de la Bonne Nouvelle il faut en être les confidentes » -
Que voulez-vous dire ? »
4. « Une des prochaines réunions des évêques à Lourdes sera sur « Libération des hommes et salut en Jésus-Christ » - De quelle libération s'agit-il ?
Est-ce la même en Europe et en Amérique Latine, par exemple ? »
5. « Comment avez-vous vu l'Eglise d'Espagne à travers le Cardinal Tarancon - Quels points de convergence avez-vous trouvés entre nos deux Eglises ? »
6. « Le prochain Synode sera sur l'Évangélisation -
Pouvez-vous nous en parler ? »
7. « Vous avez dit : « Il faut nous ressaisir, nous convertir, nous libérer pour mieux servir le monde. Il faut retrouver nos racines »

- Quelles sont ces racines ?
- Qu'est-ce que cela demande de nous ?

Plutôt que de vous donner les réponses du Cardinal, ce qui prendrait des pages et des pages (il est resté avec nous pendant plus d'une heure et demie) et n'aurait pas la même saveur que son exposé oral, plein de chaleur, d'humour, d'accent méridional (« je ne parle qu'une langue, et encore je la parle mal !!! »), nous préférons extraire de cette conversation l'un ou l'autre passage qui nous a frappés.

- « Désespérer n'est pas chrétien. Un chrétien ne doit jamais mettre le préfixe « de » dans sa vie : non pas démolir, ni défaire, ni détruire... mais construire. »
- « Le défaut des parents, c'est de regarder leurs enfants, la matin comme la veille, au lieu de croire en leurs possibilités de croissance, d'évolution, d'amélioration. »
- « A notre époque de crise, nous sommes un peu comme dans un bateau sur un torrent ou sur une mer en tempête. Il y a deux catégories de gens :
 - 1) ceux qui voudraient revenir en arrière (au bon temps... il y a 30 ans... quand j'ai fait ma profession...)
 - 2) ceux qui voudraient sauter du bateau pour sortir de la tempête et atterrir plus vite sur l'autre rive. Eh bien non, il faut rester dans la tempête, et y rester sans naïveté, en sachant que cela durera peut être encore longtemps. »
- « Plus que jamais, le monde a besoin du témoignage de la vie consacrée. Ce qui fait la tempête dans notre époque, c'est l'argent, le pouvoir, l'érotisme. Les trois voeux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté sont les trois phares qui brillent dans cette tempête. Hier, on vous regardait plus pour ce que vous faisiez ; aujourd'hui : pour ce que vous êtes. Votre témoignage de vie importe plus que votre action ou que les oeuvres nouvelles

- « Les petites ou les grandes communautés, cela m'est égal. Mais que, grandes ou petites, elles soient une communauté, c'est-à-dire : bonnes intérieurement, et créant des liens extérieurement. »
- « Oui, je suis optimiste par tempérament, je vis dans l'espérance... ce qui n'empêche pas les jours de cafard ! Et savez-vous ce qui m'arrive souvent ? Quand je suis dans un jour de cafard, une personne vient frapper à ma porte, s'assied et me dit : « J'ai le cafard ... ! Alors j'essaie de lui redonner l'espérance. A la fin de la visite, en la reconduisant, je ne sais pas si elle a retrouvé l'espérance, mais ce que je sais c'est qu'en tout cas moi je l'ai retrouvée ! »
- « Quand j'étais jeune, on me faisait contempler Dieu endormi... le Christ dormant dans la barque... mais non ! Dieu travaille vingt-quatre heures par jour, et trois cent soixante cinq jours par an. Maintenant, au lieu de contempler Dieu endormi, je contemple Dieu dans son action. Il travaille et il m'aime : c'est cela le motif de mon espérance. »
- « Vous voulez savoir si je trouve le temps de prier ? Eh bien, je vais vous dire l'horaire de mes journées. Le matin je me lève à 6 h., et je prie jusqu'à 7 h.30. A 7 h.30, je regarde le programme de la journée, je jette un coup d'oeil sur les dossiers. A 8 h., je concélébre la Messe avec mes collaborateurs. A 8 h.45, je lis mon courrier : 50 à 60 lettres par jour, que je lis toujours moi même et que je trie en trois groupes : les lettres personnelles auxquelles je réponds moi même ; les réponses que je dicte à la secrétaire ; les réponses que rédige un autre secrétaire, un prêtre celui là. A 10 h.30 c'est ce secrétaire que je rencontre et avec qui je prépare les sermons, les conférences à prévoir. A 1 h., le déjeuner, toujours avec l'un ou l'autre invité. L'après midi, de 2 h. à 4 h., c'est le moment réservé aux malades, à la visite aux hôpitaux. A 4 h., je rentre, et reçois les personnes qui ont demandé à me voir. A 8 h., le dîner. Puis, très souvent, des réunions, parfois jusqu'à 11 h. du soir. Quand je rentre, je vais dans ma petite chapelle finir ma journée en priant 3/4 d'heure ou 1 heure. Je trouve aussi

SESSION DES JEUNES PROFESSES

Afr. Occ. Nord

Sr Placidia

Daloa

Angleterre

Sr Cecilia M.

Hengrave

Belgique-Danemark

Sr Josiane Emmanuel

Auteuil

Espagne

Sr Stella

El Palo

Sr Miriam

Malaga

Sr Mad. Dolores

Teguste

Sr Emiliana

Roces

Sr Amparo

S. Isabel

Sr Angeles Adela

Gamonal

France

Sr Myriam de Jésus

Lyon

Sr Marie Simone

Lubeck

Hispano-Americana

Sr Luz Javier

Marcq

Italie

Sr Irene Lucia

Venise

Sr Egle Maria

Cagliari

Inde

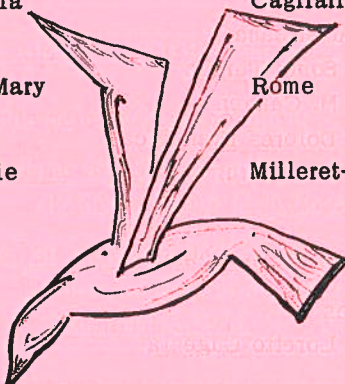
Sr Brigina Mary

Rome

Rwanda

Sr M. Astérie

Milleret-Auteuil



DIASPORA 1973

Afr. Occ.

Sr Mariama Isabel
 Sr Teodosia
 Sr Pilar Anunciacion
 Sr Carmen Lidia
 Sr Teresa Clara
 Sr M. Gloria
 Sr Francisca Myriam
 Sr Ascension

Angleterre

Sr Cristeta

Belgique-Danemark

Sr Edmée
 Sr Antoinette Myriam
 Sr Mariane Thérèse
 Sr Ruth

Espagne

Sr Natividad
 Sr Elvira
 Sr Fernanda
 Sr Rosario
 Sr Blanca
 Sr M. del Carmen
 Sr Pilar Maria
 Sr Nieves Maria
 Sr Maria Gracia
 Sr Clementina
 Sr Josefina Myriam

France

Sr Palmerina
 Sr Ana Maria
 S. Marie Rose
 Sr Marie Nicole
 Sr Josefina Inès
 Sr Isabel
 Sr Marie Claude
 Sr Bénédicte
 Sr Anne Gonzague
 Sr Marie Jeanne

Italie

Sr Leonilde
 Sr Carla
 Sr M. Carmela
 Sr Noberta
 Sr Vitalia
 Sr Luigia
 Sr Rosa Eugenia

Japon

Sr Noëlle Agnès

Mexique

Sr Camino Eugenia

Rwanda

Sr Marie Hubert

U.S.A.

Sr Thomas Mary
 Sr Francis Emmanuel

Inde Sr Rose Goretty

VOYAGES DE MERE HELENE

- 17 août —Départ pour la Haute-Volta
- du 18 au 25 août —Bobo, pour le Conseil provincial plénier de l'Afrique Ouest-NORD.
- du 27 au 25 sept. —Abidjan, pour le Conseil général plénier fin sept.-début oct.—Togo
- vers le 5 ou 10 '' —Retour à Paris
- 24 oct. —Départ pour Lourdes (vacances + retraite de la communauté générale)
- 9 nov. — Retour à Paris
- 10 nov. — Départ pour Rome, jusque vers le 28 ou 30 novembre (Union Internationale des Supérieures Générales)

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE

- 28 et 29 août Départs des Conseillères pour Abidjan
- jusqu'au 25 sept Conseil général plénier à Abidjan (environ)
- ensuite, passage de 3-4 jours dans les différentes Communautés d'Afrique Ouest-Nord :
- | | |
|-----------------|--------------------|
| Sr Claude Em. | en Haute-Volta |
| Sr Ana Josefina | au Niger |
| Sr Clare Teresa | } en Côte d'Ivoire |
| Sr Thérèse | |
- (Sr Clare Teresa prenant plus spécialement contact avec les organismes éducatifs.)
- du 24 oct. au 9 nov. Lourdes (vacances et retraite).

sec. général

Chères Soeurs

Les informations du Secrétariat sont différentes cette fois-ci. Quand les soeurs des Sessions sont venues pour un exposé sur le travail du Secrétariat général, elles ont exprimé le désir de voir les Statistiques de la Congrégation une fois par an dans « Partage-Auteuil ». Nous venons de préparer le « Tableau des Statistiques » pour le C.G.P. à Abidjan qui donne des pourcentages pour les différents éléments et aussi une carte qui montre la comparaison entre les trois dernières années. Vos Provinciales vous en parleront, mais nous vous donnons des chiffres pour les éléments généraux.

Statistiques valables le 20 juin 1973 :

- Postulantes	32	(le chiffre n'était pas complet à l'époque).
- Novices	28	
- Engagées	214	
- Professes	1564	
total	1778	religieuses

Informations diverses :

Notre Apostolat se trouve dans	30 pays
	15 provinces + l'Inde
	162 maisons
	186 communautés
les soeurs sont de	43 nationalités
entre le 20.7.72 & le 20.7.73	26 soeurs défuntées.

Voici des renseignements pour vous aider à mettre votre cahier d'Adresses à jour :

- 1) pour la fondation de EL PLANTO en Espagne : barrer El Planto
Asuncion - Hotel Central-Boadilla del Monte
Province de Madrid (Espagne)
- 2) pour la Maison Provinciale du Brésil à Sao Paulo :
barrer Alameda Lorena 665 - le C.P. suffit et la lettre
arrivera plus vite
- 3) pour Philadelphie aux USA, la communauté est distincte de
l'administration de l'école, donc adressez : Religious

ou Convent of the Assumption
3480 West Schoolhouse Lane Philadelphia
19144 Penna. USA. †

- 4) La nouvelle fondation au Danemark :
Assumptionsøstrene
Galgebakken Vester 2-15
DK-2620 Albertslund - Danmark (Tél. (01) 641495
- 5) Nouvelle fondation en Espagne
Religiosas de la Asuncion
Collado Mediano - Madrid

Bien sûr, vous aurez déjà lu le « Flash » sur la dernière réunion décisive au sujet de la Bénéficiaction de NMF. †
(voir ce numéro de P.A., page 8bis). †

Pourquoi ne commenceriez-vous pas à nous envoyer des suggestions ?

Comment ~~verriez-vous~~ cette préparation de la Bénéficiaction, si vraiment elle a lieu ?

Merci d'avance, †

Soeur Francis Joseph.

la communauté est distincte de
Religieuses : donc adressez l'école

